

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

### Le Peuple de Paris

Ce qu'il y a peut-être de plus admirable dans le spectacle que donne en ce moment la France, proclame le grand écrivain belge M. Dumont-Wilden, c'est le moral de la nation; et il rend un hommage ému au peuple de Paris.

Il y a quelque six mois que je vois vivre autour de moi ce peuple de Paris qui a failli, de si peu, connaître les horreurs de l'occupation. Je ne peux dire à quel point je l'admire. On n'y trouverait aucune famille où il n'y ait des raisons particulières de maudire la guerre et de craindre l'avenir, pas une qui n'ait au front quelqu'un des siens, pas un ménage qui n'ait été touché soit dans un de ses membres, soit dans ses intérêts. Riches et pauvres sont frappés: ils n'en ont pas moins gardé tous la volonté de résister jusqu'au bout, la volonté de vaincre, et je ne sais quelle bonne humeur grave qui reconforterait l'homme le plus découragé.

Mais ce qu'il y a peut-être de plus étonnant, c'est la façon dont le peuple français s'est plié à la discipline. Il passait, avant la guerre, pour le plus difficile à gouverner de tous les peuples. Frondeur, turbulent, travaillé jusqu'aux moelles par l'esprit de parti, toujours tenté de considérer le mépris de ceux qui détiennent le pouvoir comme une condition nécessaire de l'indépendance, chez ceux qui le subissent, il avait porté, dans toutes les choses de la politique, l'esprit de contrôle, de critique à l'extrême. Depuis la guerre, on lui a dit que l'exercice de l'esprit critique était un danger en temps de guerre, qu'il fallait faire confiance aux gens qui avaient la lourde responsabilité de la direction des affaires; il l'a immédiatement compris. Il a accepté le régime du communiqué, le régime de la censure, le régime du silence ou du demi-silence avec une étonnante bonne volonté.

Ce peuple, le seul peuple de la terre qui ait fait des guerres et des révolutions pour ses idées, a consenti à ne plus avoir d'autre idée que celle des chefs.

Ce peuple de citoyens toujours inquiets, toujours insatisfaits, est devenu, dans une immense majorité, un peuple de soldats résignés à cette discipline morale qui était pour lui la plus dure des disciplines. Et, sous ce rapport aussi, il donne l'exemple aux autres. Il y a dans toute la nation un état de tension nerveuse qu'on eût pu croire insoutenable, mais qui se soutient, qui s'affermi, qui a l'air de devenir presque normal.

On a dit de la France que c'était le pays des miracles, et le fait est que, depuis Jeanne d'Arc, il y a beaucoup de miracles dans son histoire; mais celui qu'elle présente en ce moment au monde n'est pas le moins étonnant. De toutes les nations que l'Allemagne a attaquées, c'est elle qui paraissait la plus nerveuse, celle dont un adversaire qui se croyait psychologue espérait atteindre le

plus aisément le moral. Il se trouve que, frappée plus durement que les autres par la guerre (exception faite pour la malheureuse Belgique), elle demeure la grande force morale de la coalition.

### Visite ministérielle aux Armées

Le ministre de la guerre, accompagné du sous-secrétaire d'Etat, est allé aux armées dimanche et lundi. M. Millerand s'est rendu au milieu des troupes dans les cantonnements. Après s'être entretenu avec les commandants d'armée et de corps d'armée, à leurs quartiers généraux, le ministre a inspecté plusieurs parcs d'artillerie, et plus particulièrement des formations et trains sanitaires.

MM. Millerand et Albert Thomas étaient de retour à Paris lundi soir.

### L'Accroissement de nos Effectifs

Les exemptés et réformés, ainsi que les hommes du service auxiliaire, ont été soumis, depuis le début des hostilités, à plusieurs visites médicales qui ont eu pour résultat d'accroître, dans de notables proportions, l'effectif des troupes combattantes.

C'est ainsi qu'à la suite des différentes circulaires du ministre de la guerre, 241.585 exemptés ou réformés ont été reconnus bons pour le service armé, 282.710 hommes du service auxiliaire ont été classés dans le service armé, 40.000 hommes du service armé ont été récupérés au profit des unités combattantes; enfin 12.823 fonctionnaires ont été rappelés dans les corps spéciaux et 75.517 dans les corps de troupes.

### Le général d'Amade cité à l'Ordre de l'Armée

Parmi les citations parues ces jours-ci au *Journal officiel*, nous détachons celle dont est l'objet l'ancien commandant du corps expéditionnaire d'Orient:

Général de division d'Amade, commandant le corps expéditionnaire d'Orient: désigné pour prendre le commandement des forces françaises chargées d'apporter leur collaboration aux flottes alliées et au corps expéditionnaire britannique en vue du forçement des Dardanelles, a opéré le 25 avril à Kum-Kalé, sur la côte asiatique, et les 25, 26, 27 et 28 à Sedd-ul-Bahr, sur la côte d'Europe, un débarquement de vive force en face d'un ennemi solidement retranché, très supérieur en nombre et pourvu d'une formidable artillerie; n'a réussi cette opération et n'a conquis ensuite le terrain nécessaire à l'occupation solide de l'extrémité méridionale de la presqu'île de Gallipoli, malgré les efforts désespérés d'un ennemi redoutable, qu'au prix d'attaques répétées auxquelles il a pris personnellement la part la plus brillante.

Un tel résultat, obtenu avec de jeunes troupes, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, est dû à sa haute conception du devoir et à son ascendant personnel sur ses hommes auxquels il a su communiquer sa ténacité et son indomptable énergie.

### Dans les Tranchées

#### Devant Arras

Une visite au front fait plus amers les regrets de ceux que leur âge empêche de partager les glorieux travaux de notre armée. Et l'on se demande, au retour de ce pèlerinage pieux, après le spectacle des efforts prodigieux accomplis à toute heure par les défenseurs de la patrie, comment pourra jamais être acquitté le tribut d'admiration et de reconnaissance dû à tant d'héroïsme si simplement prodigué, à tant de sacrifices si vaillamment consentis.

Quand on parcourt le terrain bouleversé des dernières batailles: la Targette, Neuville-Saint-Vaast, Carency, Ablain-Saint-Nazaire, Notre-Dame-de-Lorette; quand on constate sur place la résistance formidable qu'opposaient les défenses accumulées depuis sept mois par l'ennemi, tant à l'intérieur des villages que dans les vergers, les champs ou les bois; quand on suit le labyrinthe de ses tranchées, étroites, profondes, tortueuses, coupées de tunnels où l'on ne peut se glisser qu'à quatre pattes, consolidées au moyen de sacs à terre, de poutres, de portes épaisses, renforcées par du béton, blindées à l'aide de tôles et de plaques de fonte; quand, à la sortie des boyaux, on pénètre dans ce qui fut un village et qu'on chemine parmi les décombres des maisons dont chacune avait été organisée en redoute; quand on descend dans les caves qui, reliées entre elles, constituaient un formidable réseau de fortifications souterraines presque inaccessible; quand on se représente l'assaut des tranchées, le combat dans les rues, le siège des maisons, au milieu des éclats d'obus, des grenades et des torpilles, sous la pluie des balles crachées par les mitrailleuses, — on est transporté d'enthousiasme et comme frappé de stupeur devant l'œuvre surhumaine qu'accomplissent les soldats de la France.

Ils ne tiennent plus seulement en échec l'armée la plus puissante qui ait jamais été formée et qui se croyait invincible. C'est eux, aujourd'hui, qui imposent leur volonté à l'ennemi. Celui-ci, tapi dans ses retranchements, n'attaque plus. Il fléchit sous le poids dont l'accable notre artillerie. Il est refoulé par la vague irrésistible de notre infanterie. Mais il se défend âprement, furieusement, disons le mot, très courageusement. Il faut lui enlever motte de terre par motte de terre, pierre par pierre, presque brin d'herbe par brin d'herbe, le terrain qu'il occupe chez nous et où il s'est incrusté.

Cette guerre de siège exige toutes les vertus. Ce n'est pas seulement au moment de l'attaque, qu'on sait devoir être cruellement chère, la bravoure poussée jusqu'à l'abnégation suprême. C'est, d'une façon constante, la patience, la ténacité, l'endurance. Pendant le séjour aux tranchées, il



faut être perpétuellement sur le qui-vive; en permanence on y est exposé aux obus de la canonnade, qui se ralentit rarement et qui devient à certains moments frénétique, aux balles qui menacent toute tête dépassant le parapet, aux torpilles, aux grenades, aux bombes lancées de la tranchée voisine. Toutes ces vertus, les officiers et les hommes les possèdent à un degré qui émerveille.

Leur sang-froid au milieu du danger est inimaginable. A chaque pas on en rencontre des exemples sublimes.

Sur une éminence, qui constitue pour l'artillerie ennemie un objectif facile à repérer et que balait continuellement la mitraille, un homme, courbé en deux, pioche la terre. Paysan ou soldat? On ne sait, car il est vêtu de velours. Un officier aperçoit l'imprudent, l'appelle, lui reproche sa témérité. L'homme se retourne à demi. A son képi on reconnaît un soldat. L'officier lui ordonne de descendre. Le soldat fait la sourde oreille. « Enfin, que fais-tu-là? » Et sans interrompre sa besogne, l'homme de répondre tranquillement : « Je cherche des carottes pour la soupe. »

Et ils sont tous ainsi, indifférents à la mort qui, sans cesse, rôde autour d'eux.

C'est au moment du combat qu'il faut les voir. Lorsque, le 9 mai, après un bombardement intense (« Non ! ce qu'ils ont pris les frères ! », nous racontait en riant un des héros de cette épopée), fut donné l'ordre de s'emparer des Ouvrages blancs, masse formidable de bastions et de boyaux, les régiments qui sortirent des tranchées de Berthionval, officiers en tête, couvrirent en une heure, sans cesser un instant d'attaquer, 4 kilomètres, bondissant par-dessus les obstacles accumulés, franchissant les ravins, gravissant les hauteurs. Ce fut une scène indicible, qui arracha des cris d'admiration à tous ceux qui en furent les témoins.

— Ah ! nous disait un soldat, si vous aviez vu ça ! C'est des heures qu'il faut avoir vécues. Le reste importe peu. Tous les camarades, hélas ! ne sont pas revenus. Mais on les a eus, les Boches !

Un autre intervient dans la conversation :

— Oui, on a fait du bon boulot ! Ça a coûté cher. Mais cette fois on a avancé.

Et un petit fantassin déclare fièrement en s'adressant à son capitaine :

— Heu ! ils savent galoper les bleus de la classe 15 !

Un courage à toute épreuve, un entrain inlassable, une bonne humeur inaltérable, une santé parfaite, le sentiment de la supériorité sur l'ennemi, la foi en la victoire, voilà l'impression que donne le merveilleux, l'incomparable troupière français.

Ils sont sûrs d'eux, mais certains se préoccupent de savoir si l'on tient à Paris aussi bien que sur le front. Répétons leur donc, par l'intermédiaire du *Bulletin*, ce que nous leur disions l'autre jour à Carancy :

— Le moral de Paris est excellent, parce qu'il est à l'unisson du vôtre. La patience et la confiance de Paris sont faites de votre patience et de votre confiance. Comme sa résolution est faite de votre courage, de votre persévérance, de votre héroïsme, de vos succès.

A. PERREAU.

## DANS LES DARDANELLES

L'action s'est réduite, depuis quelques jours, à des combats de petite envergure qui se sont terminés à notre avantage.

Sur la pente ouest du ravin de Kerever Dore, un fortin qui dominait notre ligne de tranchées a été enlevé d'assaut. Deux contre-attaques ont

été repoussées; l'ennemi a subi de fortes pertes.

Les troupes britanniques ont repoussé un violent assaut près de Kaba-Tépé.

## Faits de guerre

DU 23 MAI AU 1<sup>er</sup> JUIN

En Belgique, dans la journée du 30 mai, nos troupes ont enlevé la totalité des tranchées allemandes de la cote 17 aux environs de Pilkem; elles s'y sont maintenues en repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi. Cinquante prisonniers et trois mitrailleuses sont restés entre nos mains. La lutte d'artillerie continue avec vivacité sur tout le front de l'Yser.

Les troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès dans la région de la Bassée, à l'est de Festubert.

Dans la région d'Arras, nous avons continué à gagner du terrain vers l'est en livrant des combats glorieux pour nos armées, en dépit d'un bombardement incessant auquel nos batteries répondent avec succès. Dans la nuit du 27 au 28, et dans la journée du 28, l'ennemi a précipité avec une violence croissante des contre-attaques en vue de récupérer les positions que nous lui avons enlevées aux environs d'Angres. Il ne s'en est pas produit moins de sept en vingt-quatre heures, deux dans la nuit, cinq dans la journée. Notre infanterie, bien soutenue par notre artillerie, a brisé tous les efforts de l'ennemi et conservé intégralement le terrain conquis.

Dans la même journée du 28, nous avons progressé d'une centaine de mètres dans la région particulièrement difficile du Labyrinthe, au nord d'Heurle.

La nuit du 28 au 29 mai a été marquée par un redoublement du bombardement, dirigé particulièrement contre nos positions du plateau de Notre-Dame-de-Lorette. Nous n'en avons pas moins réalisé par une attaque de nuit de nouveaux progrès à l'est de la route Aix-Neulette-Souchez, et repoussé facilement une tentative de l'ennemi contre nos tranchées d'Ablain-Saint-Nazaire.

Dans la matinée du 29, nous avons repris l'offensive et enlevé d'abord la plus grande partie et ensuite la totalité des maisons d'Ablain-Saint-Nazaire, encore tenues par l'ennemi. La lutte a été très chaude; trois compagnies allemandes ont été anéanties ou mises en fuite. En même temps, nous avons poursuivi la guerre de rues à Neuville-Saint-Vaast, où nous nous sommes rendus maîtres d'un nouveau groupe de maisons à la lisière ouest.

Dans la journée du 30, nous avons attaqué au sud-est de Neuville-Saint-Vaast le gros ouvrage allemand dit du Labyrinthe. Par une action vigoureuse nous avons progressé de 400 mètres, en faisant 150 prisonniers, parmi lesquels 4 officiers.

Dans la nuit du 30 au 31, nous avons repoussé deux contre-attaques allemandes, l'une dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, l'autre dans la région du Labyrinthe.

La journée du 31 mai a été marquée par de nouveaux progrès sur le chemin de Souchez à Carancy, où nous nous sommes emparés du moulin Malon et des tranchées qui s'étendent entre ce moulin et la sucrerie de Souchez. Au Labyrinthe, nous avons pu organiser solidement les positions conquises par nous les jours précédents, car l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie. Par contre, il a continué à bombarder notre front.

De violents combats ont été livrés dans la nuit du 31 mai au 1<sup>er</sup> juin. A l'est de la

route Aix-Neulette-Souchez, nous avons pénétré dans un boqueteau et engagé une lutte corps à corps, où nous avons eu l'avantage. Sur le plateau à l'est de Notre-Dame-de-Lorette, nous nous sommes emparés d'un ouvrage allemand. Un combat très violent s'est déroulé autour de la sucrerie de Souchez; nous y avons fait une soixantaine de prisonniers.

En Argonne, dans la région de Fontaine-Madame, nous nous sommes emparés d'un élément de tranchée pendant la nuit du 28 au 29 mai.

En Woëvre, dans la nuit du 27 au 28 mai, nous avons prononcé une attaque aux lièges du bois Le Prêtre et réussi à atteindre en deux points la route de Foy-en-Way à Norroy; nous avons fait 150 prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris une mitrailleuse. Le 30 mai, nous avons enlevé de nouvelles tranchées, fait 50 prisonniers et pris deux mitrailleuses. Depuis, l'infanterie ennemie n'attaque plus sur ce point, mais une lutte d'artillerie très vive est engagée.

Dans les Vosges nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres sur les pentes du massif du Schnepfenstich; dans la journée du 30 mai, nous avons repoussé une contre-attaque et en refoulant l'ennemi nous avons conquis une de ses tranchées de départ, où nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.

Au nord de Saint-Dié, près de la Fontanelle, une attaque a été menée au cours de la nuit du 30 au 31 mai, par deux compagnies allemandes qui ont été repoussées et ont subi de lourdes pertes.

## FRONT ITALIEN

La marche en avant des troupes italiennes qui ont franchi la frontière autrichienne continue.

Dans la vallée de Giudicaria qui aboutit au lac d'Ildro, elles ont occupé le mont Spessa (1.800 m.) qui domine Storo et sa vallée.

Le long de l'Adige, elles ont remonté le fleuve, pris possession de la ville d'Ala, et au nord de cette ville, elles se sont établies sur les hauteurs de Coni-Zagau qui dominent la ville de Rovereto.

Leur artillerie a détruit ou forcé à se rendre les forts de Luserna et de Modène. Elle a endommagé le fort plus élevé du Belvédère.

A la frontière de Carniole des forces autrichiennes ont essayé de prendre l'offensive; mais les alpins italiens les ont repoussées et mises en fuite.

Des pluies persistantes ont provoqué une forte crue de tous les cours d'eau et rendent les opérations plus difficiles.

## FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli, les combats se poursuivent à l'avantage des Russes qui se sont emparés, près de Sawdenil de plusieurs mitrailleuses et de neuf canons.

Sur la Dvina inférieure et moyenne, les troupes russes se sont retirées au delà de la rivière, mais ont empêché les Allemands de la franchir.

En Galicie, les combats extrêmement violents qui se livrent sur le San se développent favorablement pour les Russes. Les Autrichiens et les Allemands ont été obligés d'évacuer la rive droite du San jusqu'à l'embouchure de la Loubazewska, après avoir subi de grosses pertes. Leur offensive dans le secteur Jaroslaw-Radymno a été complètement arrêtée. Par des contre-attaques très brillantes, les troupes russes leur ont infligé des pertes sérieuses, surtout dans la vallée de la Loubazewska. Elles ont fait un grand nombre de prisonniers.

Dans la région située au delà du Dniester, après avoir repoussé toutes les attaques autrichiennes, les Russes ont pris l'offensive, obligeant l'ennemi à battre en retraite et lui faisant 7.000 prisonniers.

En Arménie, l'armée du Caucase continue à harceler les Kurdes et les Turcs. Elle a occupé plusieurs points importants dans la région de Van, à l'est et au sud de cette ville.

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

**Hommage aux États-Unis.** — Un hommage de gratitude était dû aux États-Unis d'Amérique pour l'active sympathie qu'ils ont particulièrement témoignée, depuis le début de la guerre, à nos grandes associations artistiques. Les écrivains et les artistes français, ou du moins un grand nombre d'entre eux, se sont donc réunis pour composer deux albums, l'un de dessins, l'autre d'autographes, et les remettre à l'ambassadeur, M. W. Sharp, comme un témoignage de la reconnaissante affection de notre pays.

La cérémonie a eu lieu samedi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, en présence de M. Raymond Poincaré, Président de la République, qui avait tenu à assister à cette fête pour bien établir, comme l'a dit M. Gustave Hanotaux, « que c'est toute la France qui remercie toute l'Amérique ».

Après les discours de M. Hanotaux et de M. Léon Bonnat, président du comité, M. W. G. Sharp a répondu, en recevant les deux albums, et il a rappelé, dans sa réponse, la distribution de cadeaux offerts, il y a quelques mois, par les enfants américains à leurs petits amis de France; distribution où il remarqua, dit-il, « que pas une seule fois, il n'y eut une tentative pour prendre plus qu'il n'était destiné à chacun ». L'attitude de ces enfants, ajouta M. Sharp, n'est-elle pas pleine de signification et ne nous montre-t-elle pas la valeur de la future société française ?

**Une zerd.** — Qu'est-ce que c'est que ça ? Une zerd est une fête des Africains musulmans, qui consiste à célébrer une victoire prochaine en mangeant; on adresse des vœux à Allah tout en se nourrissant de bon appétit. C'est une sorte de banquet religieux bien séduisant.

Dimanche dernier, la société « l'Algérienne » a offert, dans un restaurant de l'avenue de la Grande-Armée, une « zerd pour la victoire » aux 1.200 blessés ou convalescents de l'armée d'Afrique qui se trouvent actuellement à Paris. Turcos, zouaves, spahis, gnomiers, etc., étaient réunis autour de vingt tables. Des cris d'allégresse étouffés éclatèrent quand apparut sur la nappe le concubus bien-aimé, avec ses navets, ses pois chiches, ses petits pois, ses carottes, ses olives noires et sa sauce nommée morga.

Puis, on promena le méchoui. Le méchoui est un mouton rôti qu'on promène avant de le manger. Les braves Arabes l'accueillirent avec frénésie. Ils trouvèrent seulement qu'on le promenait un peu tard, car il était une heure passée, dans l'après-midi, et ils se mettaient à table, d'ordinaire, à dix heures du matin.

Parmi les personnalités présentes à la fête, on remarquait les représentants de l'Algérie. M. Viviani, empêché d'y assister, s'est excusé dans une lettre qu'il a lue M. Thomson. Vers deux heures, le Président de la République est venu voir ces héros de la France africaine. Il a serré leurs mains; il a répondu à leurs témoignages de joie, il a reçu les fleurs qui lui ont été lancées. Et jamais visite présidentielle n'a fait tant de plaisir.

**L'archiduc Eugène.** — L'archiduc Eugène, l'un des innombrables archiducs de la cour d'Autriche, est nommé général en chef de l'armée austro-hongroise, chargée d'opérer contre l'Italie.

L'archiduc Eugène, né le 21 mai 1863, s'appelle plus exactement Eugène-Ferdinand-Pie-Bernard-Félix-Marie. C'est un cousin de l'empereur François-Joseph. Il est grand maître de l'ordre autrichien de l'Ordre militaire boche par excellence, général de cavalerie, inspecteur d'armée. Avant août 1914, il commandait la défense du Tyrol et s'était spécialisé par de fréquentes inspections à travers le Trentin, dans l'étude de la guerre de montagne.

Il ne cueillera point de lauriers dans les plaines lombardes. L'archiduc Eugène n'est pas un prince Eugène !

**La bonne nouvelle.** — Les alliés ont informé officiellement la population belge que l'Italie entrerait en guerre à leurs côtés.

Le 24 mai, au matin, les aviateurs belges survolèrent les provinces belges, faisant pleuvoir sur les villes cette proclamation :

« L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche et

Contes du « BULLETIN »

## Le Père Metzeral

Le père Metzeral a quatre-vingt-douze ans. C'est dire qu'en 1871 ses tempes blanchissaient déjà. L'annexion a été pour lui le coup de foudre qui écime un chêne. Depuis quarante-quatre ans il n'a pas quitté son village alsacien, à peine sa maison.

Peu à peu la solitude s'est faite autour de lui. D'abord, sa femme est morte. Puis, à mesure qu'ils grandissaient, il a fallu éloigner les cinq fils. Ils se sont établis en France.

Celui de ses fils qui vient le plus souvent, c'est l'aîné : Jules Metzeral, qui a monté une filature à dix kilomètres de la frontière, du côté français. C'est par lui surtout que, de temps en temps, le vieillard apprend les nouvelles des uns et des autres, et même du reste du monde et de toutes choses.

Chaque fois qu'il revoit Jules, ou un autre de ses fils, il y a d'abord les questions sur les santés, les affaires, les progrès des petiotis. Il y a les réflexions sur les choses publiques... Et puis, au moment des adieux, la même phrase jaillit des lèvres minces au milieu de la face ligneuse : « Dis donc, quand tu seras de retour là-bas, recommande-leur de se dépêcher. Je ne veux pas mourir Prussien ».

Cette année, la saison est d'une splendeur exceptionnelle.

Onimus Metzeral soupire. Ses yeux quittent la chambre. Pensif, il contemple à la fenêtre les nuages qui courent dans le ciel : des nuages très légers et blancs qui se forment et se dispersent en quelques secondes. De temps en temps on croirait entendre un tonnerre lointain. Cependant le temps est très pur. Certainement un tour de promenade ne lui aurait pas fait de mal. Surtout s'il avait eu pour s'appuyer un bras solide. Celui de Jules, par exemple. Quand le reverra-t-il ? Aujourd'hui, il aurait besoin plus que d'autres jours d'entendre sa voix, de savoir des choses, d'être rassuré. Tout à coup M. Metzeral tressaille. La porte s'est ouverte, une haute taille s'y encadre :

— Bonjour, père.

Dans son costume d'automobiliste, c'est Jules Metzeral en personne. Le vieux a une exclamation de plaisir :

— Voilà une surprise ! La santé va toujours ? aussi celle de la femme, des enfants ? et tous les autres ?

— Parfait.

Avec sa bonne humeur, Jules Metzeral subit l'interrogatoire ordinaire. Quand il se tait, la face du vieillard se fend d'un sourire, et il reprend, avec un soupir de soulagement : — Je suis content. Figure-toi que ces jours-ci, je suis vieux, tu sais, — j'avais des idées. Il me semblait qu'on me cachait des choses. Alors il ne s'est rien passé de fâcheux ?

— Rien du tout, père...

Et, après une pause, le fils ajoute, les yeux au parquet :

— Rien du tout de fâcheux... au contraire.

— Au contraire ?... Jules mesure ses paroles. Sous les buissons gris des sourcils énormes, les prunelles claires du vieillard se dardent sur son fils. Au contraire... Qu'est-ce que ça veut dire ? La dernière fois on espérait pour Charles, le sous-lieutenant de zouaves, son deuxième galon... Est-ce que... ? — Justement. Il vient d'être nommé. Avant-hier... J'ai voulu te l'annoncer.

C'est une bonne nouvelle. Tout de même... Le vieillard hoche la tête :

— Tout de même, Jules, ce n'est pas encore pour moi ce qu'il faudrait. Quand viendras-tu me dire que je ne suis plus Prussien ?



Le fils à la barbe grisonnante a un sourire :

— Bientôt, peut-être.  
Le vieillard gronde :  
— Dépêchez-vous. Je ne puis plus attendre longtemps...

— Tu sais, père, on parle beaucoup de la guerre...

Bah ! Depuis le temps qu'on en parle !  
Peut-être que cette fois c'est plus sérieux, beaucoup plus sérieux...

Jules Metzeral ne bavardait pas à la légère. Son père l'envisage. Jules soutient le regard du vieillard et répond, les yeux dans les yeux :

— Il y a même des gens qui prétendent qu'elle est déclarée...

— La guerre déclarée ?... La guerre !... Jules Metzeral acquiesce d'un signe de tête grave. La guerre ! Mais alors... Le vieillard a lâché sa pipe, qui tombe à terre et se fracasse...

— Mais, alors, toi... Toi qui habites de l'autre côté de la frontière... que fais-tu ici ? Comment es-tu venu ?

Jules Metzeral rapproche son siège de celui de son père.

— Eh ! bien, ça veut dire peut-être que les affaires ne vont pas trop mal... pas mal du tout.

Le vieillard est debout. Il redresse, très grand, sa haute taille... Jules Metzeral, très pâle, les yeux fiévreux, les lèvres tremblantes, s'est levé aussi, lui tend les deux mains :

— Tu ne comprends pas, père ?

Non. Il a peur. Ce n'est pas possible... C'est un rêve !

Un rêve ? Presque arrachée de ses gonds, la porte de la salle bat au mur avec fracas. Et sur le seuil surgit, svelte, souriant, gigantesque, un lieutenant de zouaves en grand uniforme...

Tandis que ses hommes se reforment, Charles Metzeral a eu cinq minutes pour embrasser son grand-père...

Il lui prend le bras et doucement l'entraîne vers le vestibule, le soutient, le conduit. Debout, sur le pas du portail, Onimus Metzeral, les yeux éblouis, assiste à un défilé de vertige : à travers la rue, dans un bourdonnement de fête que scande la voix du canon, ce sont les bérets des alpins, les zouaves, les capotes bleues des lignards, les caissons qui roulent, le 75, la sonnerie des clairons, le drapeau aux trois couleurs qui, passant, s'incline devant lui...

Il est rentré, retombe dans son fauteuil. Il murmure :

— Maintenant, je puis m'en aller...

ANDRÉ LICHTENBERGER.

## « Vive la Guerre ! »

La Fédération nationale des Coopératives de France a offert, dimanche, au Trocadéro, une matinée de gala aux petits réfugiés belges qui, depuis dix mois, sont chassés de leurs foyers.

Mme Lela Vandervelde, qui revient d'une tournée de conférences en Amérique, leur a dit quelle reconnaissance ils devaient à leurs amis de France qui les ont si bien accueillis. Elle a terminé par une parodie de la Cigale et la Fourmi : l'Allemagne et l'Italie. « Que faisiez-vous au temps chaud, dit la seconde à la première qui sollicitait du secours. — J'attaquais ! — J'en suis fort aise, eh bien, défendez-vous maintenant ! »

M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, a tracé un tableau sobre et puissant de la situation actuelle, qu'il a mise en parallèle avec la situation de l'Europe il y a un siècle, à la veille de Waterloo.

Puis il a dit ceci :

« Un socialiste allemand qui nous a trompés, que nous avions fêté à Paris, Schedemann, vice-président du Reichstag, m'a mis au défi de prêcher la guerre devant des ouvriers. J'y suis, et je prie de toutes mes forces : « Vive la guerre jusqu'au bout ! Peuple de Paris, es-tu avec moi ? »

La salle entière a répondu à cette question par un formidable : « Oui ! vive la guerre ! »

## Honneur à nos Marins !

L'amiral Boué de Lapeyrière, commandant notre armée navale de la Méditerranée, après avoir fait procéder à l'enquête réglementaire sur la perte du *Léon-Gambetta*, a adressé jeudi à tous les navires composant la force navale, l'ordre officiel suivant :

Il y a un mois, le croiseur cuirassé *Léon-Gambetta* a sombré dans l'Adriatique, sous les coups d'un invisible ennemi : en quelques minutes, le navire a disparu et l'état-major tout entier a été englouti, avec la majeure partie de l'équipage.

Pour honorer la mémoire de ces regrettés camarades, morts héroïquement à leur poste, et ayant fait preuve du plus grand courage et du plus beau stoïcisme à l'exemple de leur amiral et des officiers dont l'énergie s'est montrée digne de notre admiration, le commandant en chef porte à l'ordre du jour de l'armée navale :

1<sup>o</sup> Le contre-amiral Senès, commandant la 2<sup>e</sup> division légère ;

2<sup>o</sup> Le capitaine de vaisseau Georges André, commandant le *Léon-Gambetta* ;

3<sup>o</sup> L'état-major, les officiers-marins, quatrièmes-matins et marins du *Léon-Gambetta* qui ont tous bien mérité de la patrie.

## Le Caporal Victor-Emmanuel

Un anniversaire, qu'il est opportun de relever. Le 1<sup>er</sup> juin 1859, au lendemain des combats de Palestro, une députation du 3<sup>e</sup> zouaves venait offrir au roi Victor-Emmanuel les galons de caporal du régiment.

C'était par acclamation que le roi de Piémont avait reçu des « chacals », comme on appelait alors les zouaves, cette preuve originale de leur estime, — et les « chacals » avaient la prétention de s'y connaître en bravoure.

Le 3<sup>e</sup> zouaves, colonel de Chabrou, avait été adjoint aux troupes sardes et mis à la disposition du roi. Le 30 mai, commençait l'attaque difficile de Palestro, défendu par des bastions naturels et dont l'approche était rendue particulièrement pénible sous le feu des Autrichiens, par le canal della Calcina et par un terrain marécageux, où s'enlisaient les soldats. Après de premiers succès, la bataille se développait, le lendemain, par l'arrivée de renforts considérables à l'ennemi.

Mais Sardes et Français se lançaient à l'assaut avec une irrésistible impétuosité. Les zouaves enlevaient à la baïonnette les canons autrichiens, qu'ils devaient faire traîner, le soir de la victoire, par des prisonniers.

Pendant l'action, ils avaient aperçu Victor-Emmanuel, monté sur un cheval gris pommelé, échappant, pour ainsi dire, à son état-major qui cherchait à le retenir, se précipiter au plus fort du danger et, quittant un instant ses propres troupes, se mettre à leur tête. Selon un mot historique, les zouaves « avaient été contents de lui ».

De son quartier général de Torricione, le roi venait d'écrire au colonel de Chabrou pour lui dire son admiration, puis l'héroïsme de ses hommes : « — Vous devez être fier, lui disait-il, de commander à de pareils soldats... Ils ont ajouté un nouvel exploit à ceux qui, sur les champs de bataille d'Afrique et de Crimée, les ont rendus si redoutables à l'ennemi... Veuillez leur faire part de sentiments que m'inspire leur incomparable entraînement. »

L'offre des galons de caporal fut la réponse à cette lettre, et elle fut portée par quelques vétérans. Cette démarche avait éveillé les scrupules de certains officiers formalistes et féroces d'étiquette. Mais Victor-Emmanuel fut surpris et touché de ce qu'elle avait de cordial.

A son tour, il décerna au régiment, pour l'attacher à son drapeau, la médaille de la valeur militaire de Sardaigne.

PAUL GINISTY.

## Le Roi d'Italie au Président de la République

Au moment où l'Italie a commencé les hostilités, S. M. le roi Victor-Emmanuel avait adressé au Président de la République un télégramme personnel. Le Président a reçu du roi d'Italie la nouvelle dépêche ci-après :

En entrant en campagne, j'adressais à Votre Excellence mon salut et mes vœux augurux. Mon télégramme s'est croisé avec le message par lequel Votre Excellence, en prenant occasion de la nouvelle fraternité d'armes, rappelait les traditions et les liens qui unissent la France et l'Italie dans le passé et qui les réunissent aujourd'hui dans un nouvel idéal : la libération des peuples opprimés et la défense de notre civilisation commune.

Profondément sensible aux éloquentes expressions de Votre Excellence, je tiens à lui renouveler, ainsi qu'à la France, les assurances de ma pensée cordiale et de mon fervent souhait pour que la victoire de nos armes conduise à l'établissement d'une paix durable, basée sur l'accomplissement des revendications nationales, sur la justice et sur la liberté. J'envoie à Votre Excellence les assurances personnelles de mon amitié cordiale.

VICTOR-EMMANUEL.

## Aux rois alliés.

Le roi d'Italie a envoyé au tsar la dépêche suivante :

Au moment où les soldats de l'Italie, s'avançant avec hardiesse contre l'ennemi commun, resserraient la fraternité de nos armes avec la brave armée russe, je me réjouis d'envoyer à Votre Majesté mes salutations cordiales et mes souhaits fervents.

VICTOR-EMMANUEL.

Très sensible à la pensée délicate de Votre Majesté, je tiens à lui exprimer tout le plaisir que j'éprouve en voyant s'établir entre nos deux armées des liens de fraternité d'armes, et je prie Votre Majesté de recevoir mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses braves soldats.

NICOLAS.

Le roi George a reçu du roi d'Italie le télégramme suivant :

La vieille amitié traditionnelle entre le peuple italien et le peuple anglais vient d'être encore renforcée par le lien du sang qui les unit dans la guerre contre l'ennemi commun.

Dans l'espoir ardent de la victoire, j'envoie à Votre Majesté mes amicales salutations.

VICTOR-EMMANUEL.

Le roi George a répondu par le télégramme suivant :

Le télégramme de Votre Majesté m'a causé un grand plaisir et je m'empresse de vous retourner avec la plus grande cordialité et la plus grande sincérité les sentiments que vous m'avez aimablement exprimés.

Ce m'est une source de joie profonde de savoir que nos deux pays sont étroitement unis dans la grande et noble cause en face de l'ennemi commun et j'ai une parfaite confiance dans le succès de nos efforts unis de concert avec nos alliés.

Je prie Votre Majesté d'accepter mes meilleurs vœux pour votre prospérité et celle de l'Italie, la vieille amie si appréciée de mon pays.

GEORGE.

Le roi Victor-Emmanuel a adressé au roi de Monténégro la dépêche suivante :

Au moment où les armées de l'Italie s'apprennent à combattre l'ennemi commun, il m'est agréable d'envoyer à Votre Majesté et à l'héroïque peuple monténégrin mes souhaits de victoire les plus fervents.

PAUL GINISTY.

Le roi Pierre de Serbie, à qui le roi d'Italie avait télégraphié, a répondu par la dépêche suivante :

Avec tous les Serbes, j'ai salué avec joie l'entrée de l'Italie dans la lutte engagée contre notre vieil ennemi commun. L'armée de Votre Majesté se couvrira de gloire en combattant avec ses alliés pour la justice et le droit de l'Europe.

PIERRE.

## L'ALLEMAGNE ET LES ÉTATS-UNIS

On se souvient qu' aussitôt après la destruction de la *Lusitania*, le président Wilson, au nom des États-Unis, a protesté auprès du gouvernement de Berlin. Dans sa protestation, il demandait, d'abord, une réparation pour les familles des victimes américaines de la *Lusitania* ; ensuite, et surtout, des garanties pour l'avenir, l'assurance que les bâtiments neutres ne seraient plus torpillés, que la piraterie allemande cesserait.

L'Allemagne vient enfin de répondre au gouvernement de Washington. La chancellerie berlinoise a employé plus de deux semaines à rédiger un factum compliqué, filandreuse, qui, par son caractère dilatoire, constitue une véritable provocation aux États-Unis. M. de Bethmann-Hollweg — qui hier injurait l'Italie, à la tribune du Reichstag — veut absolument démontrer aux États-Unis qu'ils sont dans leur tort en réclamant quoi que ce soit : la *Lusitania*, déclare-t-il, portait des canons et des munitions, et par conséquent l'Allemagne se trouvait en état de légitime défense !

Quant aux garanties demandées par M. Wilson, bien entendu, il n'en est pas question : le gouvernement impérial réserve sa décision à ce sujet jusqu'à ce qu'il ait reçu des États-Unis une réponse à ses propres explications.

Cette réponse pourrait bien différer, complètement, de celle qu'il attend.

## DÉCORATIONS BELGES

Sur la proposition de M. de Broqueville, président du conseil, le roi des Belges vient de décerner la croix de grand officier de l'ordre de Léopold à l'intendant militaire Laurent et la croix d'officier du même ordre au lieutenant-colonel Serne, commandant l'artillerie de la place du Havre.

Par le même décret, le lieutenant-colonel Marielle, chef de bureau à l'état-major de l'armée au ministère de la guerre, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

Le colonel Buat, chef du cabinet militaire, et M. Persil, chef du cabinet civil de M. Millebrand, ministre de la guerre, sont nommés commandeurs de l'ordre de la couronne.

## EN ZIG-ZAG

Un journal hollandais dit qu'on devrait conserver dans la langue allemande le souvenir des principaux héros (!) boches de la guerre actuelle, en composant des verbes avec leurs noms patronymiques.

Voici quels seraient ces verbes : incendier une ville : « manteuffeln » (en souvenir de la destruction de Louvain). Tuer femmes et enfants : « zepfelfinnen ». Extorquer de l'argent : « bissingen ». Vendre la peau de l'ours : « demburgen ». Rester bouche bée : « tirpitz ». Manquer le coche : « beselern » (d'après l'envahisseur d'Anvers évacué). Renier sa signature : « bethmannen ». On pourrait y ajouter : perdre la boule : « wilhelmen ». Perdre la partie : « bulowen ». Sentir mauvais jusqu'à en asphyxier ses voisins : « ostwalden », etc., etc.

La « Bibliothèque universelle suisse » publie ce quatrain dans la forme qu'affectionnaient nos pères, au dix-huitième siècle :

« Croyez-vous en Dieu ? » Telle est la demande  
Qu'on fit à Guillaume, empereur et roi.  
« Qui moi ! croire en Dieu ! la méprise est grande,  
C'est, je vous l'apprends, Dieu qui croit en moi. »

## Chansons militaires

### MA MITRAILLEUSE !

Air : La Tonkinoise.

Souveraine  
De la plaine,  
Elle est comme dans un nid ;  
Bien dissimulée, couverte,  
Toujours prête à une alerte,  
Elle veille,  
Sans pareille,  
Tout le jour, toute la nuit ;  
Elle a déjà fait merveille,  
Tout le monde s'en réjouit.

REFRAIN

Je l'appelle ma p'tite mitrailleuse,  
Ma mitraille, ma mitraille, ma mitrailleuse ;  
Elle est belle, elle est coquette  
Quand elle veut faire une conquête ;  
C'est alors qu'elle est joyeuse,  
Ma mitraille, ma mitraille, ma mitrailleuse ;  
Elle expédie des pruneaux  
Qui n'ont pas que des moineaux.

Dans l'attaque,  
Quand ça craque,  
Elle y va de sa chanson ;  
En accompagnant la danse,  
Elle observe la cadence.  
Elle fauche  
Dans les Boches,  
Qu'elle couche à l'unisson.  
Pourtant qu'il y ait de l'embauche,  
Elle se charge de la moisson.

REFRAIN.

On l'appelle  
La crécelle,  
Ou le moulin à café,  
Ou bien la machine à coudre  
Et c'est un moteur à poudre  
Qui zigouille  
Les patrouilles.  
C'est pour nous tous un bienfait  
Quand elle rince les fripouilles  
Qui n'ont rien dans leur buffet.

REFRAIN.

C. BARRET.  
Poilu du 99<sup>e</sup> d'infanterie.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Triangle-rectangle.

— Voyelle. . . . .  
— Préfixe. . . . .  
— Tige de bû. . . . .  
— Travail de tranchée. . . . .  
— Département. . . . .

### « ogogriphe. »

J'ai six lettres, enlève-en une et vous aurez ce que je ne prononce qu'avec dégoût.

### Charade.

Mon premier est le symbole de l'espérance.  
Mon second est une partie du corps humain.  
Mon tiers est un oiseau.  
Quand on a mon quatre on n'a jamais raison.  
Mon cinq détermine l'inconnu.  
Et mon tout fut un grand général.

### SOLUTION DU N° 101

#### Dévinette.

La Thésaïrie et la Bôotie.  
(L'athée sali et l'abbé aussi.)

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## BLOC-NOTES

— Pour permettre d'augmenter le nombre des enfants secourus, le ministre de l'intérieur vient de donner à l'Orphelinat des Armées l'autorisation de célébrer une Journée, qui sera celle du 20 juin.

— L'Argentine, le Chili et le Brésil ont signé un traité d'arbitrage.

— La compagnie Cunard a eu la touchante pensée d'envoyer un steamer sur les lieux où a sombré la *Lusitania* et d'y répandre des fleurs.

— L'amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman d'après lequel le cuirassé *Panteleimon* aurait été coulé dans la mer Noire.

— Les Allemands ont infligé une amende de 1,500,000 marks à la ville de Roulers, sous prétexte que la population avait acclamé des prisonniers qui traversaient la ville.

— M. Albert Ballin, directeur général de la « Hamburg Amerika Line », ami personnel de l'empereur d'Allemagne, a été transporté, la semaine dernière, dans une clinique pour maladies nerveuses, à Francfort-sur-le-Mein.

— Une bande de malfaiteurs a cambriolé l'hôtel de ville d'Orléans, près de Toulon. Ils ont dérobé plusieurs milliers de francs.

— M<sup>lle</sup> Mangé, receveuse des postes, qui, pendant la journée du 7 septembre 1914, a renseigné notre état-major sur les mouvements de l'ennemi et a continué même après l'occupation du village, est inscrite au tableau spécial de la médaille militaire.

— M. Marconi, qui se trouvait aux États-Unis, vient de regagner l'Italie, le gouvernement lui ayant demandé de prendre la direction des services de radiographie militaire.

— Miss Olwers Lloyd George, fille du ministre des munitions de Grande-Bretagne, partira pour la France cette semaine, où elle occupera un poste d'infirmière dans un hôpital militaire anglais.

— Par suite de l'interruption du chemin de fer de la Cordillère des Andes, la mission Baudin a suspendu son voyage au Chili jusqu'au rétablissement de la ligne.

— Le consulat allemand de Caïffa (Palestine) a été bombardé par un croiseur français.

— Le grand sculpteur Bartholomé vient de se rendre à Montbrison pour choisir l'emplacement qui sera réservé au monument du docteur Emile Raymond, apôtre de l'aviation française. Le montant des souscriptions s'élève à ce jour à 30,870 fr.

— Par suite de l'intervention de l'Italie dans la guerre, les survivants du croiseur français *Léon-Gambetta*, qui avaient été internés à Messine, ont été mis en liberté.

— Quatre malles destinées à l'ambassade allemande à Constantinople ont été examinées à leur arrivée à Bucarest. Elles contenaient des bombes chargées de gaz asphyxiants. Elles ont été confisquées.

— Par 98 voix contre 2, le congrès national a élu président de la République portugaise M. Théophile Braga, qui avait déjà occupé ces fonctions avant M. de Arriaga.

— La récolte du froment s'annonce, dans l'Inde, comme devant dépasser toutes les précédentes.

— Le total des prisonniers faits par les armées russes et internés en Russie était au 1<sup>er</sup> avril de 10,734 officiers et de 605,378 soldats.

— On annonce la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. Cassis, ancien sénateur du Finistère.

— Pour répondre au désir du pape, le prieur des Bénédictins a fixé sa résidence, pour la durée de la guerre, à Einsiedeln, au sud de Zurich.

— Les francs-maçons allemands ont rompu leurs rapports avec les loges de France et d'Italie.

— Le prix de l'acier en Allemagne va toujours en augmentant et dépasse maintenant 200 marks la tonne.

— Dimanche, a eu lieu, place du Panthéon, le pèlerinage annuel à la statue de Cornille.



## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

Sous-lieutenant GROSSELIN, 161<sup>e</sup> d'infanterie : jeune officier d'une grande bravoure et d'un calme superbe au feu. A été tué net d'une balle au front en entraînant héroïquement ses hommes à la baïonnette contre des tirailleurs ennemis embusqués autour de lui derrière des arbres.

Sous-lieutenant HUMBLLOT, 161<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent et à travers des fils de fer barbelés, a réussi, à force d'énergie et de patience, à mener de nuit sa section à quelques mètres d'une tranchée qu'il a reprise aux Allemands qui s'en étaient emparés.

Sous-lieutenant HYARDIN, 161<sup>e</sup> d'infanterie : est parvenu, malgré un feu très meurtrier, à prendre pied avec sa section dans un élément de tranchée et s'y est maintenu pendant plus de 30 heures, quoique pris d'écharpe par le feu de l'ennemi qui occupait un élément de tranchée voisin.

Sous-lieutenant de réserve LABRUHE, 162<sup>e</sup> d'infanterie : blessé deux fois antérieurement, est tombé, le 10 février, en tête de sa section qu'il entraîna dans une contre-attaque.

Sous-lieutenants de réserve LECOMTE et PHILIPPON, 94<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid ; ont lutté toute la journée, le 10 février, tenant tête à l'ennemi avec la plus grande énergie ; ont encore participé le soir à une contre-attaque.

Sous-lieutenant LEGENISSEL, 150<sup>e</sup> d'infanterie : officier d'une activité infatigable et d'un courage exemplaire ; a pris de ce fait un ascendant considérable sur ses hommes, ce qui lui a permis, à maintes reprises, de résister avec succès aux attaques de l'ennemi sous un feu meurtrier de mitrailleuses, de pétards et de bombes. Très grièvement blessé à la tête, le soir du 1<sup>er</sup> février, en faisant le coup de feu.

Sous-lieutenant MAGISSON, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé sa compagnie depuis le début d'octobre avec une bravoure et un sang-froid remarquables ; est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie en entraînant à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant SARRAZIN, 150<sup>e</sup> d'infanterie : appelé à prendre le commandement de la compagnie pour une contre-attaque, est tombé mortellement frappé en donnant ses derniers ordres avec un sang-froid remarquable.

Adjudant BOURGEOIS, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'énergie depuis le début de la campagne ; blessé grièvement en entraînant bravement ses hommes à l'assaut.

Adjudant ENTREVAN, 94<sup>e</sup> d'infanterie : le 10 février, l'officier commandant sa compagnie étant disparu après avoir été blessé, a pris le commandement ; a fait face à l'ennemi et a lutté toute la journée, faisant preuve de beaucoup de courage, d'énergie et de sang-froid.

Adjudant PECHEUX, 161<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été rendu momentanément sourd par l'explosion d'un obus, a demandé à rester à la tête de sa section qu'il a menée à l'assaut à la baïonnette contre les tranchées ennemies fortement occupées en donnant lui-même l'exemple de la plus grande bravoure.

Adjudant PRONER, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a enlevé sa section avec beaucoup d'énergie au moment d'une contre-attaque. Ayant reçu l'ordre d'envoyer une patrouille sous un feu nourri, n'a pas hésité à désigner son propre frère qui a été tué.

Adjudant RAGAN, 154<sup>e</sup> d'infanterie : est resté debout au milieu de sa section qu'il a maintenue sous un feu terrible, à 20 mètres des retranchements ennemis ; ne s'est retiré que par ordre.

Sergent BERHELE, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande sang-froid et la plus grande bravoure.

Quoique blessé au bras, a conservé le commandement de sa section pendant la durée du combat, refusant même de se faire panser.

Sergent BROSEL, 154<sup>e</sup> d'infanterie : ayant vu tomber son lieutenant, a immédiatement pris le commandement de la section et a été tué en la portant en avant sous un feu violent.

Maréchal des logis DERVOIR, 40<sup>e</sup> d'artillerie : envoyé à l'observation dans une tranchée pour régler le tir de sa batterie, a été, dès le début, blessé d'une balle qui lui a traversé la main et la cuisse ; n'a consenti à quitter son poste qu'au bout de deux heures, après que le réglage fut complètement terminé.

Sergent DUBUC, 151<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 22 au 23 janvier, a exploré l'excavation produite par l'explosion d'une mine, à 8 mètres des gîteurs allemands ; la nuit suivante l'a occupée et organisée et s'y est maintenu tout le temps nécessaire au rétablissement de la communication souterraine avec la chambre d'explosion.

Sergent MORNAS, 161<sup>e</sup> d'infanterie : un obus étant tombé au milieu de sa section, a, quoique blessé lui-même, maintenu tous ses hommes à leurs places. A fait un compte-rendu à son capitaine de ce qui s'était passé et n'a été se faire panser qu'en fin de mission.

Sergent PONSEN, 154<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, s'est, le 29 janvier, au cours d'une contre-attaque, porté à une vingtaine de mètres de la tranchée ennemie, entraînant avec lui la fraction qu'il commandait. Blessé à la tête et à l'épaule. Avait déjà été blessé au mois d'octobre.

Maréchal des logis RICHARD, 40<sup>e</sup> d'artillerie : superbe attitude au combat du 29 janvier.

Caporal BROHET, 150<sup>e</sup> d'infanterie : très brave en toutes circonstances, a montré la plus grande énergie en ne voulant pas abandonner le commandement de son escouade, quoique sérieusement blessé à la tête.

Caporal COUQUE, 150<sup>e</sup> d'infanterie : gradé hors de pair qui, depuis le début de la campagne, montre un entrain et un courage remarquables. Toujours volontaire pour conduire une patrouille. Est allé sous le feu chercher son capitaine blessé et l'a ramené.

Caporal KERN, 161<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure dans le commandement d'une demi-section sous un feu meurtrier, à quinze mètres de l'ennemi ; lui-même ravitaillé en cartouches. Est tombé frappé d'une balle en pleine poitrine.

Caporal LECHAT, 150<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable par son ardeur et sa bravoure depuis le début de la campagne. Tué au moment où il apportait un renseignement à son capitaine.

Caporal LEROY, 150<sup>e</sup> d'infanterie : est allé avec une patrouille reconnaître une ligne de tranchées allemandes. S'étant heurté à un poste d'écoute, a continué à se porter en avant par des détours et a pu, malgré une vive fusillade, rapporter des renseignements intéressants.

Caporal PRUNIER, infirmier 150<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir, depuis le début de la campagne, donné les preuves d'un courage et d'un dévouement inlassables, est tombé mortellement frappé en allant panser un blessé en un point particulièrement dangereux.

Caporal VIGIER, 150<sup>e</sup> d'infanterie : voyant son capitaine charger avec une section, s'est joint volontairement à cette unité et est tombé mortellement blessé.

Soldat BRODIN, 150<sup>e</sup> d'infanterie : blessé après une brillante conduite au feu, le 22 août, ne s'est présenté à la visite que le surlendemain et sur l'ordre de ses chefs. Evacué et revenu sur le front le 3 décembre, a été blessé à nouveau dans les tranchées.

Soldat CHASTAGNER, 150<sup>e</sup> d'infanterie : son capitaine se trouvant dans sa tranchée, au

moment où une bombe éclatait, faisant écrouler le parapet sur deux hommes, l'a couvert de son corps pour le protéger. A été gravement brûlé sur la partie droite du corps.

Soldat CORBIAUX, 154<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une belle cranerie en allant reconnaître une tranchée ennemie. A été blessé.

Soldat DELACOTTE, 154<sup>e</sup> d'infanterie : a posé un réseau de fil de fer en avant de sa section, sous un feu meurtrier. A été tué pendant cette opération.

Soldat DOTIGNY, 154<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'une bravoure remarquable. Le 23 janvier, au cours d'une contre-attaque, a été grièvement blessé à la cuisse, alors qu'il se portait sur un emplacement où un de ses camarades venait d'être tué.

Soldat DUVAL, 154<sup>e</sup> d'infanterie : atteint depuis un mois de rhumatismes, ne pouvait suivre qu'avec une extrême difficulté. A fait preuve d'une admirable énergie, s'efforçant de ne pas abandonner ses camarades au moment du combat. A été mortellement frappé à l'assaut.

Soldat GAUTHIER, 154<sup>e</sup> d'infanterie : a posé un réseau de fil de fer en avant de sa section sous un feu meurtrier.

Soldat LAGLER, 151<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très courageux et très brave. A été tué au cours d'une contre-attaque, alors que, par un tir ajusté, il cherchait à permettre le franchissement d'un lagon enfilé par l'ennemi.

Soldat LELIEVRE, 150<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en allant, sous une vive fusillade, poser des réseaux de fil de fer en avant d'une tranchée de première ligne, à 10 mètres de l'ennemi.

Soldat PERRIER, 161<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé en patrouille pour reconnaître la position de l'ennemi, a rapporté un renseignement précieux ; n'a pas hésité à retourner à son poste d'observation où son camarade venait d'être tué. A été lui-même grièvement blessé.

Soldat TRANIN, 150<sup>e</sup> d'infanterie : est allé sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, chercher le corps d'un camarade mortellement atteint.

Soldat TURPIN, 151<sup>e</sup> d'infanterie : étant chef de patrouille, s'est approché à 15 mètres d'une tranchée allemande. La signalée à son chef de section et s'est tenu pendant toute l'action, debout derrière un arbre, refusant de se replier, tirant sur la tranchée allemande et recevant douze balles qui ont été retrouvées dans son havre-sac.

Soldat CARRY, 41<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de bravoure depuis le début de la campagne. Placé dans un poste très périlleux à quelques mètres de l'ennemi, dans l'entonnoir d'une mine explosée, a été blessé grièvement en lançant des grenades à main. La main arrachée, a continué, à l'ambulance, de montrer le plus grand courage, disant au médecin : « Allons, dépêchez-vous de me couper le bras ! »

Adjudant GENEUIL, 44<sup>e</sup> d'infanterie : quarante-huit ans, père d'une nombreuse famille. S'est engagé pour la durée de la guerre à la place de son fils aîné, dix-huit ans, refusé par le conseil de révision, voulant que sa famille soit représentée sur la ligne de feu. Modèle de devoir, de dévouement et de bravoure. Vénéré par ses hommes qui le suivaient partout, il donne avec simplicité et modestie, l'exemple constant de toutes les vertus militaires.

Maître-pointeur CHARPY, artillerie de la 27<sup>e</sup> brigade : étant dans le service auxiliaire, s'est engagé dans le service armé pour la durée de la guerre. Employé à l'artillerie des tranchées, y a toujours montré, dans les circonstances les plus périlleuses, un dévouement à toute épreuve. Très grièvement blessé, a dit, au moment où on lui remettait la médaille militaire : « Je souhaite de guérir rapidement pour retourner aux tranchées le plus tôt possible ».

Capitaine de réserve BRET, 37<sup>e</sup> d'artillerie : ancien officier de l'armée active, très dévoué, remarquablement apte au tir, a rendu d'excellents services dans le commandement d'une batterie de 95. Pour mieux observer les effets du tir de sa batterie se portait fréquemment dans les tranchées les plus avancées. Avait su inculquer au personnel de sa batterie un sentiment très élevé du devoir, par son zèle, son activité, son mépris du danger. Tué glorieusement le 12 février à son poste de commandement.

Caporal DUPRIX, 295<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, durant toute la campagne, de beaucoup de courage, se proposant pour toutes les missions difficiles. Est glorieusement tombé le 30 janvier, alors qu'il cherchait par son tir à gêner les travaux de l'ennemi embusqué à très courte distance.

Soldat ADELBRECHT, 256<sup>e</sup> d'infanterie : soldat alsacien, engagé pour la durée de la guerre, a fait preuve d'une très grande bravoure depuis le début de la campagne et a été tué en allant à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent-major LAGANDRE, 256<sup>e</sup> d'infanterie : très grande bravoure dans l'attaque d'une tranchée allemande. A été tué par un soldat allemand qui luttait corps à corps avec son lieutenant et a sauvé ainsi son chef.

Adjudant JARJAT, 256<sup>e</sup> d'infanterie : très grande bravoure depuis le début de la campagne. Le 8 février, s'est particulièrement distingué à l'attaque d'une tranchée allemande par son courage, son sang-froid et son dévouement.

Sous-lieutenant HAUETTE, 50<sup>e</sup> d'artillerie : s'est conduit d'une manière très brillante en différents combats. A été blessé mortellement le 6 février devant un village alors qu'il observait le tir de sa batterie dans les tranchées de première ligne de l'infanterie.

Lieutenant de réserve GUILLEMAUT, 10<sup>e</sup> d'artillerie : le 29 août, à l'attaque d'un village, s'étant trouvé sous le feu des obusiers, a continué à remplir ses fonctions avec calme, a été atteint par un projectile qui lui a cassé le bras et fracturé la jambe en deux points, a été amputé de la jambe droite.

Lieutenant de réserve TURLET, 210<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires dans le commandement de sa compagnie, dont il savait tout obtenir. S'étant avancé le 5 janvier dans les tranchées, pour mieux observer les résultats d'un tir d'artillerie et en faciliter le réglage, a été tué par un obus.

LA 8<sup>e</sup> BATTERIE DE 95 DU 5<sup>e</sup> D'ARTILLERIE LOURDE (capitaine STORTZ) : a, pendant quatre mois, sous l'habile et active direction de son capitaine, contribué puissamment à la défense du secteur et des secteurs voisins ; tout le personnel de cette batterie a montré un mépris complet du danger, provoquant souvent l'artillerie ennemie, lui répondant toujours avec la plus grande énergie et obtenant des résultats tels que le moral des troupes voisines en était élevé.

Caporal MAYET, 4<sup>e</sup> génie : s'est précipité le premier dans l'entonnoir et après son occupation, s'est courageusement employé à l'organiser. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite au feu.

Lieutenant CALONI, 2<sup>e</sup> génie : belle conduite le 30 octobre. Blessé à la fin de la journée.

Sergent EYMER, 2<sup>e</sup> génie : a entraîné tous ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie, a fait preuve d'activité et de sang-froid en faisant construire des barrages et en organisant défensivement l'entonnoir produit par un fourneau dans la tranchée ennemie. Déjà cité à l'ordre de la division.

Sergent BARTHELEMY, 149<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit, le 31 janvier, à 16 h. 30, un retour offensif avec le plus grand entrain et une bravoure incomparable. A pénétré le premier dans la sape allemande et a poursuivi les Allemands jusqu'à quelques mètres de leurs tranchées. A été blessé au cours de cette opération.

Sergent BERGERY, 149<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 février, a mené une attaque de nuit contre une tranchée allemande avec un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge ; s'est déjà distingué en plusieurs circonstances.

Soldat MOURMANT, 149<sup>e</sup> d'infanterie : chargé le 31 janvier du lancement des grenades à main en avant des tranchées, s'est porté seul dans une sape allemande pour

lancer sa grenade de plus près et a été tué à bout portant.

Soldat DESMAS, 149<sup>e</sup> d'infanterie : atteint par un projectile pendant l'attaque d'une tête de sape allemande, le 2 février, n'a pas voulu quitter son poste de combat ; ne s'est retiré qu'après avoir reçu deux nouvelles blessures.

Soldat MAITRE, 149<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au cours de l'attaque d'une tête de sape allemande, le 2 février, est resté à son poste jusqu'à la fin de l'opération à laquelle il prenait part. N'a pas voulu se rendre au poste de secours, pour ne pas être évacué.

Sous-lieutenant FRANÇOIS, section de projecteurs du 43<sup>e</sup> C. A. : alors qu'il était sous-officier au 5<sup>e</sup> corps d'armée, s'est signalé par des actes de bravoure répétés qui avaient pour but de conserver à la disposition de ses chefs, hommes et matériel.

Sous-lieutenant NOCQUET, 32<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a donné le plus bel exemple d'énergie en entraînant sa section de mitrailleuses sous le feu le plus violent et a été grièvement blessé.

Caporal CONTY, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : déjà blessé et rejoignant le poste de secours, s'est arrêté, sous le feu, pour panser un sergent grièvement atteint. A été tué d'une balle au front au moment où il achevait le pansement.

Soldat GUYADER, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : de faction à un poste d'observation établi pour signaler les jets de bombes ennemies, a crânement fait son devoir malgré le grand nombre d'engins qui tombaient autour de lui. Ayant eu les deux jambes déchiquetées par l'un d'eux, n'a proféré aucune plainte.

Soldat TANNEUR, 5<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au moment où sa section se portait en avant sous le feu d'une mitrailleuse ennemie, s'est toujours maintenu en avant de ses camarades, leur donnant le plus bel exemple de courage. A été blessé pendant l'action.

Capitaine BÉSE, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : le 29 janvier, a entraîné sa compagnie avec le plus bel entrain dans une contre-attaque de nuit sous bois. A été tué à sa tête, malgré les conseils de prudence qui lui étaient donnés, au moment où il voulait personnellement reconnaître les positions ennemies.

Lieutenant GODEFROY, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a donné un bel exemple d'énergie et de courage à l'assaut du 29 janvier, réussissant à la tête d'une des sections de sa compagnie, à franchir un ravin pris sous les feux de front et d'écharpe des Allemands et est tombé, en tête de cette section, à quelques mètres des tranchées ennemies.

Sous-lieutenant LALANNE, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : au cours d'une contre-attaque de nuit, s'est distingué par son entrain, sa force de caractère et sa valeur. A été tué en chargeant à la tête de sa section.

Sous-lieutenant MICHEL, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : pour la première fois au feu, a su prendre un ascendant remarquable sur sa section et l'a entraînée vigoureusement à l'attaque ; a résisté ensuite pendant trente heures aux assauts répétés et furieux de l'ennemi.

Sergent BERNARD, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : occupant avec sa section une tranchée soumise à un feu violent d'artillerie et quoique ayant les pieds atteints d'œdème est resté près de 24 heures à son poste. N'a quitté la tranchée qu'après avoir été blessé le 13 janvier.

Sergent HERVO, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : pendant l'assaut du 29 janvier, étant à l'extrême droite de la section, son frère ayant été blessé à ses côtés, a continué à se porter en avant et a repoussé une patrouille ennemie qui se trouvait à environ 25 mètres.

Caporal DUFOUR, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a été grièvement blessé en se portant courageusement au secours de plusieurs de ses camarades qui venaient d'être ensevelis sous un éboulement produit par l'éclatement d'une bombe.

Caporal GICQUEL, téléphoniste au 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 23 janvier, au cours d'un violent bombardement de nos lignes, s'est porté à trois reprises différentes sur un terrain battu par les projectiles d'artillerie pour réparer les fils téléphoniques coupés par les éclats d'obus. A été blessé par deux balles de shrapnell et n'est rentré au poste de commandement que lorsqu'il a eu terminé sa mission.

Caporal TAPIN, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : a constamment donné à ses hommes l'exemple

du courage et de l'énergie. En dernier lieu s'étant proposé pour aller effectuer, en avant de la tranchée, des travaux de réparations aux défenses accessoires, est tombé frappé d'une balle au front.

Soldat TORRES, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : mortellement blessé dans une tranchée, le 13 janvier, est tombé en criant : « Vive la France quand même ! »

Sous-lieutenant VERNEAU, détachement de sapeurs cyclistes d'une division de cavalerie : officier très brave et toujours en quête de missions difficiles et périlleuses. Atteint de plusieurs éclats d'obus en vérifiant une tranchée exposée, n'a songé à se faire soigner qu'après avoir ramené son adjudant mortellement blessé.

Adjudant GRATREUX, détachement de sapeurs cyclistes d'une division de cavalerie : sous-officier énergique et très brave, venait de rejoindre après guérison incomplète d'une première blessure, quand il a été mortellement frappé en surveillant l'établissement d'une tranchée à 50 mètres des tranchées occupées par l'ennemi.

Chasseur WARGNIER, groupe cycliste d'une division de cavalerie : mortellement blessé à l'attaque du 7 octobre, a dit à son officier : « Il vaut mieux que ce soit moi que vous, mon lieutenant ; on a plus besoin de vous que de moi. »

Soldat AMAR BOUCHERAB, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : étant en sentinelle dans un poste avancé avec deux autres tirailleurs, a été attaqué pendant la nuit par une patrouille ennemie deux fois supérieure en nombre, a résisté énergiquement malgré qu'il ait reçu dès le début un coup de baïonnette au bras et finalement a repoussé les Allemands qui se sont enfuis en abandonnant un fusil.

Capitaine GOURLAT, compagnie du génie 19/1 : chargé de diriger un travail de contre-mine dans un secteur difficile et particulièrement menacé par l'ennemi, accomplissait sa mission de jour et de nuit avec une activité, une conscience et un dévouement inlassables. A été mortellement blessé par un projectile d'artillerie ennemie au cours d'une visite des chantiers.

Sergent MASSON, 1<sup>er</sup> tirailleurs de marche : ayant été envoyé en mission, avec deux tirailleurs, dans un poste d'écoute ennemi, situé à proximité des tranchées allemandes, mais évacué pendant le jour, a été blessé, est resté toute la journée dans ce poste, n'est rentré que la nuit suivante avec ses hommes, ayant rampli sa mission, et est mort en rentrant dans nos lignes.

Soldat LARBI BOULAYA, 1<sup>er</sup> tirailleurs de marche : blessé au cours d'une mission difficile, a passé toute une journée dans un élément de tranchée abandonnée par l'ennemi et est rentré à la nuit sans avoir cessé un instant de faire preuve d'un calme et d'un sang-froid parfaits.

Soldat AHMED YACOUBI, 1<sup>er</sup> tirailleurs de marche : au cours d'une mission difficile, a passé une journée dans un élément de tranchée abandonnée par l'ennemi à côté de son sergent mortellement blessé et d'un camarade blessé, sans perdre un seul instant son sang-froid ; est rentré dans nos lignes sous le feu ennemi pour renseigner son capitaine.

Soldat MESSBAH AHMED BEN LARBI, 2<sup>e</sup> tirailleurs de marche : en plein bombardement par le 210, s'est courageusement porté au secours d'un tirailleur enfoui sous les débris, l'a retiré risquant lui-même sa vie avec le plus grand sang-froid.

Capitaine LUCA, 3<sup>e</sup> zouaves de marche : ayant reçu la mission de tenir avec deux compagnies un point important de terrain, tant qu'il ne recevrait point l'ordre de se replier, a tenu, sous un feu extrêmement violent de mitrailleuses et d'artillerie de gros calibre, jusqu'au moment où, tous ses officiers ayant été tués ou grièvement blessés, il a lui-même trouvé une mort glorieuse.

Lieutenant MICHOT, 68<sup>e</sup> territorial d'infanterie : par son activité et sa bravoure a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. Adjoint à son chef de corps, a été tué auprès de lui au poste de commandement en essayant de mettre à l'abri du bombardement le personnel et les appareils téléphoniques dans l'attente de la charge.

Lieutenant-colonel LALLEMAND, chef du groupe d'exécution des canevacs d'ensemble de tir : grâce à sa compétence, à son activité et à la direction qu'il a su imprimer à ses



brigade géodésique, a rendu de réels services pour l'organisation du tir de l'artillerie.

**M<sup>lle</sup> CANTON-BACARA**, a fait preuve d'un courage héroïque en allant recueillir des blessés sous le feu de l'ennemi; a montré la plus grande énergie pendant l'occupation allemande et a continué, depuis le retour des troupes françaises, à s'occuper avec zèle et dévouement le service de santé militaire pour aménager les ambulances et soigner les blessés dans une localité soumise à un bombardement presque ininterrompu. Une blessure de guerre reçue en accomplissant son service d'infirmière.

**M<sup>lle</sup> Geneviève et Jeanne DE MAISTRE**, sous la direction de M<sup>lle</sup> Canton-Bacara, ont rempli avec autant de courage que d'abnégation toutes les tâches que comporte le soin des blessés et n'ont pas quitté le poste périlleux que leur dévouement avait choisi depuis le début de la guerre, malgré l'occupation allemande et le bombardement ininterrompu qui la suivit.

**Soldat BARAIZE**, infirmier de l'ambulance 3/75, âgé de cinquante-quatre ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. A toujours montré l'exemple du courage et de la discipline. A été mortellement blessé le 12 février au moment où il continuait à remplir les devoirs de son service malgré les obus qui atteignaient l'ambulance.

**Capitaine DEBACKER**, 110<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 7 au 8 février, a réussi, grâce à l'habileté de ses dispositions et à la promptitude de son attaque à s'emparer sans tirer, baïonnette au canon, d'un bois solidement occupé par l'ennemi. S'en est emparé presque sans pertes et s'y est immédiatement organisé malgré un violent bombardement et une vive fusillade dirigés par l'ennemi sur la position qui venait de lui être enlevée.

**Sous-lieutenant VILIN**, 3<sup>e</sup> génie : a dirigé avec sang-froid, énergie et courage, sous un bombardement violent, la pose de défenses accessoires devant une position qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A coopéré à l'organisation de cette position avec un dévouement absolu, malgré les pertes éprouvées par sa section.

**Chef de bataillon TRIBOULLIER**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : au cours de l'attaque du 10 février, a repoussé toutes les tentatives de l'ennemi contre son front, maintenant chacun à son poste et donnant à tous l'exemple d'une superbe bravoure. Complètement entouré, ne s'est replié que sur ordre, combant tous les travaux devenus inutiles, avant de se retirer. Continuer des actions d'éclat.

**Sous-lieutenant de réserve MORIN**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : a donné l'exemple d'une mâle énergie dans une tranchée dont l'ennemi venait de faire sauter à la mine un des saillants. A été tué à son poste.

**Sous-lieutenant de réserve ROY**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : attaqué violemment sur son front, a tenu l'ennemi en échec pendant une journée. Pris de flanc, s'est maintenu sur ses positions et a même refoulé l'ennemi des tranchées voisines dont il s'était emparé.

**Sergent CHALUMEAUX**, 328<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid dans une tranchée complètement démolie par les explosifs. Blessé à la tête, a continué la lutte sans songer à sa blessure.

**Adjudant MAITRE**, 236<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 décembre, par son courage, son ardeur et son énergie, a su communiquer le plus bel élan à sa section qu'il a entraînée à l'assaut des tranchées allemandes. Parvenu dans la tranchée ennemie, et sommé de se rendre, a combattu vaillamment jusqu'à la mort.

**Sergent SPOHNHAUER**, 228<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve à plusieurs reprises de la plus grande bravoure; vient d'accomplir un bel acte de courage et de dévouement envers ses subordonnés en se précipitant en avant des tranchées sous le feu ennemi, pour ramener un de ses hommes mortellement blessé.

**Soldat PLET**, 228<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et de dévouement respectueux à ses chefs en s'exposant à courte distance au feu de l'ennemi pour reconnaître et enterrer le corps d'un officier laissé sur le terrain lors d'une attaque précédente. Surpris par la fusillade qui l'a obligé une première fois à se retirer est revenu quelques instants après pour remplir sa mission et reprendre sa pelle qu'il avait oubliée. Très grièvement atteint de deux balles tirées de près, a supporté avec stoïcisme ses souffrances, manifestant sa satisfaction du devoir accompli. Est mort deux heures après au poste de secours.

**LE 61<sup>e</sup> RÉGIMENT D'ARTILLERIE** : brillant régiment dès le temps de paix, n'a cessé de s'affirmer, depuis le début de la campagne, comme un puissant outil de guerre. Sous l'impulsion d'un chef de premier ordre, grâce à la science technique et tactique, à la bravoure et à la hardiesse de ses officiers, au remarquable esprit de discipline et à la superbe tenue au feu de ses cadres et de ses canonniers, ne craignant pas de pousser et de maintenir ses pièces au plus près de l'ennemi, portant ses observateurs sur la ligne même du feu, n'a cessé, dans une liaison intime et constante avec son infanterie, de prêter, en toutes circonstances, le plus sûr et le plus utile concours à la division dont il fait partie.

**Chef de bataillon SEGONNE**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : le 17 février, commandant le bataillon chargé d'enlever une tranchée allemande fortement occupée, s'est élancé à la tête des compagnies d'assaut, puis, debout sur le parapet, n'a cessé de donner le plus bel exemple du calme et du courage jusqu'à la prise de l'ouvrage. En a assuré l'occupation pendant plusieurs heures, malgré de violentes contre-attaques ennemies; a été tué au moment où il donnait ses ordres pour repousser une dernière contre-attaque.

**Capitaine MARIETTI**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : a dirigé pendant plusieurs jours, avec un dévouement infatigable et un complet mépris du danger, le tir de plusieurs canons sur un blockhaus ennemi qu'il a détruit en commandant ses pièces dans les tranchées à 60 mètres de l'adversaire.

**Médecin-major PELTIER**, 361<sup>e</sup> d'infanterie : a remarquablement organisé le service de santé du régiment depuis le début de la campagne, n'hésitant pas à se porter sur la ligne de feu, de jour et de nuit, pour diriger les brancardiers dans la recherche des blessés et aller dans les tranchées de première ligne lorsqu'un soldat grièvement blessé lui est signalé.

**Chef de bataillon KREMER**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné le 20 août, son bataillon avec la plus grande bravoure à l'assaut d'un village. A été tué.

**Capitaine PERRIN**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve dans une attaque le 20 août, de la plus grande énergie et a été tué en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un village dans lequel il est entré.

**Capitaine GRANDPIERRE**, 53<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné avec la plus grande bravoure sa compagnie au combat et a été tué à sa tête à l'assaut d'un village.

**Adjudant DOREAU**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner à ses hommes le plus bel exemple de courage et de volonté. Tué le 5 février à la tête de sa section.

**Maréchal des logis BEDARD**, canonniers CALVEZ, CHEVALIER, BARRETAU, LE GUELLEC, LE PENITCHAUD, LEAUSTIC, 51<sup>e</sup> d'artillerie : depuis deux mois font preuve d'entrain, d'endurance et du plus grand courage dans le service de la pièce de 80 de montagne qu'ils sont chargés d'assurer, transportant leur matériel dans les tranchées, au milieu des plus grosses difficultés et, le 12 février en particulier, mettant leur pièce en batterie à 25 mètres des tranchées allemandes.

**Sapeur-mineur LEPAN**, 6<sup>e</sup> génie : le 10 février, a pris part comme volontaire à des travaux de chargement et de mise à feu d'une mine à un endroit où plusieurs de ses camarades avaient récemment trouvé la mort. L'a fait avec calme, avec courage, entendant les Allemands travailler à proximité, a activé son travail sans perdre un seul instant son sang-froid et l'a mené à bonne fin. A déjà été cité à l'ordre du corps d'armée pour avoir pendant treize jours pris part à une guerre de mine où les incidents furent nombreux à un endroit particulièrement dangereux et où les pionniers allemands travaillaient avec acharnement.

**Capitaine BAUD**, 21<sup>e</sup> d'artillerie : le 6 février, malgré un danger évident, a continué à observer les allées et venues d'un avion allemand, qui réglait le tir sur son poste de commandement; est resté seul à son poste, après avoir fait mettre à l'abri les gradés et les hommes qui étaient avec lui, donnant ainsi l'exemple d'un mépris absolu du danger et du plus grand sang-froid. Ayant été blessé grièvement par l'éclatement d'un obus, sa

première pensée a été de s'enquérir de ceux qui étaient à ses côtés, donnant ainsi la marque du grand intérêt qu'il leur portait.

**Lieutenant de vaisseau BERNON**, 3<sup>e</sup> groupe d'autos-canon : atteint d'une balle à la cuisse au début d'une opération exécutée par le groupe d'autos-canon qu'il commande, a fait preuve d'énergie et d'un sentiment élevé du devoir en accomplissant jusqu'au bout et avant de se faire soigner, la mission qu'il s'était fixée.

**Lieutenant PIETRI**, 100<sup>e</sup> d'infanterie : brave parmi les plus braves, a, depuis le commencement de la campagne, donné l'exemple du plus profond mépris du danger, dans l'accomplissement du devoir. A été tué le 21 décembre, dans une tranchée, au moment où il dirigeait le feu de sa section sur l'ennemi.

**Sous-lieutenant GAUBERT**, 300<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu au cours de diverses actions. Dans un dernier combat, blessé d'un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section sans vouloir se laisser évacuer. Le 8 janvier, a, par son calme, son courage et son énergie, maintenu sa section sur ses positions de première ligne malgré un violent bombardement. Enseveli dans sa tranchée démolie par l'artillerie ennemie, n'a pu être dégagé qu'avec l'aide de son ordonnance et a conservé son poste de commandement.

**Soldat THEIL**, 300<sup>e</sup> d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, a aidé à dégager son lieutenant enseveli dans la tranchée démolie par l'artillerie ennemie; n'a consenti à aller se faire panser que sur l'ordre de son capitaine.

**Aumônier TENANT DE LA TOUR**, groupe de brancardiers de la 21<sup>e</sup> division d'infanterie : n'a cessé de faire preuve du plus grand courage et d'abnégation en se dévouant pour les blessés, en recueillant les égarés et en les ramenant à la formation sous le feu violent de l'ennemi, notamment du 7 au 11 septembre, ainsi que le 21 septembre. Remplit ses fonctions avec un zèle infatigable et un héroïsme de chaque jour sous le feu et pendant le bombardement de nos lignes où il exalte les courages par son exemple et son mépris absolu du danger.

**Sergent RAGNEAU**, 6<sup>e</sup> génie : s'est porté immédiatement, avec le plus grand sang-froid, vers l'entonnoir qu'une mine ennemie venait de créer et a réussi à condamner le débouché de galerie resté béant n'y lançant des pétards.

**Soldat ANDRIEUX**, 97<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a fait preuve d'un calme et d'un courage remarquables. Enseveli sous les débris d'un abri, lors d'un bombardement et, la cuisse fracturée, a, malgré sa blessure, aidé un de ses camarades blessé à se dégager et n'a rendu compte de son état que lorsque la douleur qu'il en éprouvait ne lui a plus permis de la laisser ignorer.

**Lieutenant GARIDON**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé, le 9 septembre, en défendant un convoi, qu'il a pu sauver entièrement grâce à son sang-froid et à son esprit de décision, ne s'est laissé évacuer qu'après avoir eu la certitude que ses voitures et sa caisse de fonds étaient en sûreté.

**Caporal ROPARS**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : transporté au poste de secours, la poitrine trouée par un éclat d'obus et sentant la vie lui échapper, a prononcé ces simples paroles : « Adieu, mes chers parents. J'offre mes souffrances à Dieu. Salut à la France ! » et expira aussitôt, ayant fait preuve d'un héroïsme sublime en donnant sa dernière pensée à la patrie.

**Adjudant THETIOT**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : n'ayant pu, sous le feu d'une mitrailleuse, entraîner à l'assaut d'une tranchée, qu'une partie de sa section, est revenu par trois fois sous les balles et les obus chercher le reste de ses hommes, et s'est fait tuer en accomplissant ainsi son devoir.

**Soldat DE LAGADEC**, infirmier au 271<sup>e</sup> d'infanterie : au mépris de tous les dangers, est allé, sous les balles et la mitraille, ramasser des blessés à plusieurs reprises.

**Sergent PRUDHOMME**, 51<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté courageusement au secours de son lieutenant mortellement blessé et a ramené son corps dans nos lignes sous une grêle de balles.

**Caporal SOTINEL**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : deux agents de liaison chargés de rendre compte de la situation de sa compagnie ayant été tués, s'est offert pour remplir la mission et sous les balles et la mitraille, a réussi à la mener à bien.

## CITATIONS

(Suite.)

**Soldat LE BOURHIS**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité dans un abri de mitrailleuse ennemie avec un adjudant et l'a aidé à s'emparer d'une pièce et à tuer ou capturer les servants.

**Maréchal des logis BORNENS**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : étant chef de pièce dans une batterie de 155 L soumise à un feu intense et précis de gros calibre, a, par son sang-froid, grandement contribué à assurer la continuation du feu, tout en sauvegardant son personnel; un projectile est tombé sans l'arrêter, en queue de la plate-forme.

**Maitre-pointeur MOENE**, 11<sup>e</sup> d'artillerie à pied : étant pointeur à une pièce de 155 L soumise à un feu intense et précis d'obus de gros calibre dont un est tombé en queue de plate-forme, a su néanmoins avec sang-froid et présence d'esprit assurer dans de bonnes conditions le pointage de sa pièce.

**Aspirant VEILLON**, 6<sup>e</sup> génie : sous un feu violent d'artillerie, a entraîné sa section jusqu'à la position ennemie qui venait d'être conquise et l'a organisée; entouré de toutes parts par une violente contre-attaque ennemie et invité à se rendre, s'est frayé un passage pour rejoindre nos lignes, rapportant des renseignements très intéressants.

**Sapeur mineur CHEVANTON**, 6<sup>e</sup> génie : s'est signalé par son intrépidité et son courage le 12 février; détruit les munitions ennemies sur une position qui venait d'être conquise, a pu pendant une contre-attaque se frayer un passage et rejoindre nos lignes.

**Capitaine DE GIRARD**, 38<sup>e</sup> d'infanterie : commandant son bataillon, s'est emparé, le 15 octobre, d'un village avec deux compagnies de ce bataillon. S'y est maintenu, trois jours durant, sous un feu violent et meurtrier, sans vives et sans communication avec son régiment, donnant à tous l'exemple du plus grand courage et de mépris du danger. A été mortellement frappé, le 11 février, en dirigeant l'organisation d'un poste très rapproché de l'ennemi.

**Soldat BILLOT**, 121<sup>e</sup> d'infanterie : soldat de la classe 1914, s'est offert dès son arrivée au régiment pour faire partie d'un corps de volontaires. A montré une grande hardiesse au cours de nombreuses patrouilles à proximité immédiate de l'ennemi. Blessé à bout portant et d'une façon si grave que l'amputation d'une jambe a été nécessaire; a fait preuve du plus bel esprit d'abnégation.

**Capitaine DREVON**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé au cours d'un mouvement exécuté par sa compagnie, a refusé de se laisser emporter. Donnant à tous l'exemple du plus noble sacrifice, a exhorté ses chasseurs à continuer le mouvement commandé qu'il exécutait sous un feu extrêmement violent.

**Capitaine DETOURBET**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grièvement blessé au moment où progressait une violente attaque ennemie, a refusé de se laisser emporter, a donné ses instructions à son lieutenant, s'est fait remettre un fusil et des cartouches, et a continué à tirer sur l'ennemi qui s'avancait.

**Lieutenant DE NONLEON**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été tué, le 20 août, en s'efforçant, sous un feu intense, de placer sa section de mitrailleuses à proximité immédiate de la ligne ennemie. Avait déjà donné en toutes occasions l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve.

**Capitaine CHAUMETTE**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : jeune capitaine, ayant montré au combat d'un village de très grandes qualités militaires; a fait preuve de courage et de sang-froid. Voyant l'ennemi enfoncer une compagnie de son bataillon, a lancé sa compagnie à l'assaut en se mettant à sa tête, et est tombé mortellement blessé.

**Sous-lieutenant LAIGLE**, 56<sup>e</sup> d'artillerie : élève de l'école polytechnique, arrive au front depuis deux mois, a montré aussitôt les plus belles qualités de courage et d'entrain. Blessé mortellement le 17 janvier, en sortant de son abri sous un violent bombardement, pour s'assurer que ses hommes étaient abrités et qu'il n'y avait pas de blessés.

**Capitaine BERTHONNAUD**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : officier de la plus grande bravoure. Le 9 février, sa batterie étant sous les feux concentrés de plusieurs batteries lourdes et de bat-

teries de 77, a continué pendant plusieurs heures à assurer sa mission en maintenant le plus grand sang-froid dans son personnel qu'il faisait alternativement abriter ou servir. Grièvement blessé par des éclats d'obus au bras et à la machoire, n'a consenti à se laisser emporter qu'après avoir assuré le commandement de sa batterie.

**Maréchal des logis BLANC**, 57<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve de la plus grande bravoure. Blessé une première fois, a voulu conserver le commandement de la pièce. N'a cessé d'assurer ce commandement qu'à la suite d'une deuxième blessure par éclat d'obus qui lui a traversé la poitrine.

**Médecin-major GORSE**, ambulance 7/17 : d'une activité et d'une compétence au-dessus de tout éloge, a assuré de jour et de nuit, du 20 décembre au 15 janvier, le fonctionnement de son ambulance, avec un zèle et un dévouement remarquables; y a reçu un grand nombre de blessés graves, pratiqué une centaine d'interventions chirurgicales pour lesquelles il a obtenu un pourcentage très élevé de succès opératoires.

**Capitaine RACT-MADOUX**, 11<sup>e</sup> d'artillerie à pied : arrivé sur le front au milieu de l'hiver avec une batterie de mortiers de formation récente, l'a acclimatée et entraînée au feu et fait tirer dans des conditions exceptionnelles de rapidité et de succès. A fait preuve de la plus grande bravoure en relevant sous le feu un canonnière de sa batterie grièvement blessé.

**Sous-lieutenant BESSE**, 21<sup>e</sup> d'infanterie : après avoir fait preuve de courage en toutes circonstances depuis le début de la campagne, et avoir reçu une première blessure le 27 août, a été grièvement blessé le 30 décembre à l'attaque des tranchées blanches, en entraînant sa compagnie par son exemple pour lui faire franchir un terrain découvert battu par l'artillerie lourde ennemie.

**Lieutenant CLOQUEMIN**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : s'est porté avec un entrain remarquable et avec un admirable esprit de sacrifice à la tête d'une fraction de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été tué au cours de l'attaque, le 2 février.

**Sous-lieutenant de réserve JEAN-BAPTISTE MILHET**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque de nuit dirigée sur les tranchées ennemies, a vigoureusement entraîné sa section en lui donnant l'exemple après s'être lui-même armé d'un fusil. Tué pendant l'attaque.

**Sergent LETRENNE**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit avec la plus grande vigueur et le plus bel entrain une patrouille qui devait reconnaître un bois, a chargé à la baïonnette un petit poste ennemi qu'il a mis en fuite en lui faisant trois prisonniers (30 et 31 décembre).

**Adjudant LUFFAU**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : les deux officiers de sa compagnie venant d'être mis hors de combat, l'a entraînée à l'assaut des tranchées ennemies sous une pluie de projectiles d'artillerie lourde (30 et 31 décembre).

**Adjudant BONFANTE**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a, dès le début de l'attaque, pris le commandement de sa compagnie privée de ses officiers et l'a résolulement conduite à l'assaut (30 et 31 décembre).

**Soldat DELON**, 7<sup>e</sup> d'infanterie : a spontanément demandé à faire partie d'une patrouille chargée de reconnaître un bois occupé par l'ennemi et a capturé une sentinelle ennemie au cours de l'opération (30 et 31 décembre).

**Capitaine NOVACK**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : est allé plusieurs nuits de suite, au péril de sa vie, à la recherche du corps d'un officier tué à l'assaut de la cote 200, le 20 décembre. Est parvenu à le retrouver, le 4 janvier, à quelques mètres des tranchées ennemies et l'a ramené dans nos lignes sous un feu violent. N'a pas hésité à retourner une deuxième fois au même endroit, pour rechercher le corps d'un soldat tombé près de l'officier. Très belle attitude au feu en toutes circonstances.

**Adjudant HUMBERT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment enlevé sa section, le 8 janvier, à l'assaut des tranchées; est resté continuellement à sa tête, a sauté le premier dans la tranchée ennemie et, avec quelques hommes, a fait 8 prisonniers. Est tombé glorieusement en entraînant sa section pour un deuxième assaut.

**Sergent PUJOL**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, le 8 janvier, avec une énergie

remarquable. A été tué en arrivant à la tranchée conquise.

**Sergent DAPOT**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a mené brillamment sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie, le 8 janvier; est tombé glorieusement à quelques pas de celles-ci.

**Caporal fourrier BECQ**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : étant agent de liaison du capitaine, a fait preuve le 8 janvier de la plus grande bravoure en traversant seul un espace de 100 mètres complètement battu par les balles pour porter un renseignement important. A spontanément pris le commandement d'une demi-section privée de son chef et l'a entraînée à un deuxième assaut. Est revenu ensuite reprendre ses fonctions d'agent de liaison.

**Sergent VERDIER**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle à la cuisse le 8 janvier en montant à l'assaut des tranchées ennemies, n'en a pas moins continué à encourager ses hommes de la voix et du geste.

**Sergent CANS**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies, le 8 janvier; a montré le plus grand calme et la plus grande énergie.

**Sergent FAURE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé le 8 janvier, avec son unité, en renfort des compagnies engagées, et malgré un bombardement intense, a conduit sa section au point qui lui avait été fixé, rapidement et sans aucune perte, grâce à son énergie et à son habileté.

**Sergent fourrier BIOUSA**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : remplissant au cours du combat du 8 janvier les fonctions d'agent de liaison, s'est acquitté de ce service avec une intelligence, un entrain et un courage qui ont fait l'admiration de tous. Porteur d'un ordre urgent de son chef de bataillon, s'est lancé en pleine course à travers les boyaux balayés par les obus, et brisé de fatigue, à bout de forces, a réussi à remplir sa mission donnant ainsi un bel exemple d'énergie morale.

**Caporal BALEYNAUD**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : a sauté dans la tranchée ennemie à la suite de son chef de section, le 8 janvier, et a fait huit prisonniers.

**Soldat DUPLECH**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : étant agent de liaison le 8 janvier et ayant été blessé pendant qu'il portait un ordre, a accompli sa mission, a attendu la réponse à l'ordre qu'il portait et a été blessé une seconde fois en portant cette réponse qu'il a transmise au destinataire.

**Adjudant DUBARRY** et **sergent BERNES**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : avec beaucoup de cranierie et malgré les feux d'infanterie des mitrailleuses allemandes, ont entraîné le 8 janvier leurs sections à l'assaut des tranchées ennemies.

**Soldat BOUE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : arrivé le premier dans la tranchée ennemie, le 8 janvier, a commencé avec le plus grand sang-froid à tirer sur les objectifs visibles, en particulier sur des atelages d'artillerie que son feu a mis en désarroi.

**Sergent DENILLE**, 14<sup>e</sup> d'infanterie : brillante conduite à l'attaque des tranchées ennemies le 8 janvier. Par son calme et son énergie, a maintenu d'une façon parfaite sa demi-section dans la tranchée conquise. Sous-officier remarquable.

**Sergent COUSIN**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant vers l'ennemi.

**Caporal LANAVE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a chargé avec le plus grand entrain à la tête de sa section, qu'il a entraînée, alors que le chef et les deux sous-officiers venaient de tomber.

**Adjudant DARTIGUES**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est tombé glorieusement à la tête de sa troupe en enlevant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

**Soldat DUFFAU**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : étant blessé grièvement, a donné un magnifique exemple de sang-froid en disant et répétant à ses camarades blessés comme lui, et qui se lamentaient : « Ne criez pas ainsi, mes amis, nous ne sommes pas tous fichus, vous ficheriez la trouille aux autres; soyez tranquilles, ils ne nous enfonceront pas. » (9 janvier).

**Sergent CAMGUILHEM**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, a donné à sa fraction l'exemple du courage et de l'entrain, a fait de sa main deux ennemis prisonniers.



Soldat **VERDIER**, téléphoniste au 88<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un grand courage en installant la ligne téléphonique dans les tranchées nouvellement conquises et cela malgré la fusillade et un feu de grenades à main particulièrement dirigé contre lui ; s'apercevant, le premier, de l'attaque allemande, qui se déclenchait, a vivement prévenu la compagnie voisine, et, sautant sur un fusil, a contribué vigoureusement à repousser cette contre-attaque (9 janvier).

Soldat **CROUZET**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 janvier dans les tranchées, remplaçant son chef de demi-section, blessé, a fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une activité remarquables, pendant la contre-attaque allemande, maintenant ses camarades et leur donnant le meilleur exemple.

Soldat **COLOMBIE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : fait constamment preuve du plus brillant courage et d'un mépris complet du danger. Pendant la contre-attaque allemande et alors que la section de mitrailleuses se trouvait séparée par l'ennemi du gros de la compagnie, a assuré la liaison en sautant hors de la tranchée sous un feu violent et a rassuré ses camarades en leur disant que les Allemands étaient peu nombreux dans cette tranchée. Renversé par un éclat d'obus, évanoui et rappelé à la vie, s'est aussitôt présenté pour aller en arrière, porter un pli au chef de bataillon (9 janvier).

Soldat **BARROS**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, comme agent de liaison, a fait preuve du plus grand dévouement et d'un mépris complet du danger, dans la transmission des ordres, n'hésitant jamais à prendre les itinéraires les plus dangereux, pour arriver au plus vite.

Sergent **ESCOFFRE**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque des tranchées, le 8 janvier, est arrivé le premier dans la tranchée de gauche en ennemie ; y a mis la main sur un matériel précieux.

Sergent fourrier **BIARD**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : a donné l'exemple du plus grand courage lors de l'assaut, le 9 janvier, pénétrant le premier dans le village à la tête de quelques hommes de sa section et faisant plusieurs prisonniers.

Soldat **BAGOT**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : s'est précipité sur les Allemands qui avaient pénétré dans la tranchée et est tombé mortellement frappé, alors qu'il les chargeait vigoureusement à la baïonnette (9 janvier).

Sergent **HOUNIEU**, 88<sup>e</sup> d'infanterie : s'étant proposé pour effectuer une reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi, y a pénétré hardiment et de vive force, dans la nuit du 8 janvier ; a effectué heureusement sa mission et a ramené 21 prisonniers.

Soldat **LASSERRE**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : s'est offert pour rétablir la ligne téléphonique, allant aux premières tranchées, sur un espace découvert et battu. S'est élané sous une rafale de balles, s'est jeté à terre feignant d'être tué. Après plus d'un quart d'heure d'immobilité sous le feu, est reparti au pas de course jusqu'à la tranchée ayant accompli avec succès sa mission périlleuse (24 décembre).

Soldat **ROUGÉ**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison. Blessé au ventre en allant porter un ordre, s'est traîné jusqu'au chef destinataire à qui il l'a transmis avec précision. A succombé une demi-heure après des suites de sa blessure (21 décembre).

Soldat **SABARTHES**, 59<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu très violent, a transmis aux sections des ordres du commandant de la compagnie. Atteint d'une blessure grave à la jambe, a continué sa mission en marchant sur ses genoux (21 décembre).

Soldat **LABRUNIE**, infirmier au 59<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement en allant relever un blessé tombé près des tranchées ennemies le 21 décembre et sur lequel s'acharnait l'ennemi. Malgré le signe apparent du brassard de la convention de Genève et le port d'un brancard, a été mortellement atteint par trois coups de feu venant de l'ennemi et son blessé a été achevé.

Sergent **BEZ**, 2<sup>e</sup> génie : a donné en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, des preuves de son courage et de son énergie. Chargé d'ouvrir une tranchée sur un terrain exposé au feu de l'ennemi, a été blessé par un éclat d'obus, mais n'a consenti à être emporté qu'après avoir assuré l'établissement

du couvert protecteur qu'il avait reçu mission d'organiser.

Lieutenant **DEMANGE**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus grande énergie en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un ouvrage allemand où il a fait de nombreux prisonniers et où il s'est maintenu sous un feu d'artillerie très violent. Blessé au cours de cette action, a conservé son commandement.

Lieutenant **MAY**, 169<sup>e</sup> d'infanterie : a réussi à occuper une tranchée allemande, y a résisté à toutes les contre-attaques ; a été tué en défendant cet ouvrage.

Lieutenant **DELANDE**, 10<sup>e</sup> génie : commande avec distinction une section du génie qui, détachée depuis plusieurs mois, prend part à une progression continue. A remarquablement préparé au point de vue technique diverses attaques qui ont eu un plein succès. S'est fait apprécier en toute occasion par ses qualités de bravoure, d'énergie et d'entrain, notamment en prenant le commandement de fractions d'infanterie de première ligne privées de leurs cadres et durement éprouvées par le feu de l'ennemi. Atteint le 12 novembre d'une balle de shrapnell à la tête, a été de nouveau blessé le 21 janvier par des éclats de bombe au cours d'une attaque de tranchée.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Lieutenant **DUCHÈNE**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 23 janvier, a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi ; quoique blessé dès le début d'une balle à l'épaule, s'est élané le premier à la sonnerie de la charge et est parvenu avec quelques hommes seulement sur la tranchée ennemie ; y a été blessé une deuxième fois par une grenade jetée à bout portant et ne s'est laissé emmener que sur l'ordre formel de son chef de bataillon.

Sous-lieutenant de réserve **SENE**, 16<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 22 janvier, a reçu trois blessures, dont une des plus graves, au moment où il entraînait ses hommes à la contre-attaque. Déjà excellent sous-officier, est devenu chef de peloton remarquable.

Sous-lieutenant de réserve **CAYE**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 23 janvier, a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid en installant et en maintenant en action sa section de mitrailleuses sur une position dangereuse mais qu'il fallait à tout prix maintenir. (Blessé deux fois au cours de la campagne.)

Lieutenant territorial **LOBUT**, 254<sup>e</sup> d'infanterie : soumis avec sa compagnie à un bombardement de deux heures avec des mines de gros calibre, s'y est vaillamment comporté. A été blessé (commotion/cérébrale violente) et évacué. S'est, du reste, signalé d'une manière constante depuis le début de la campagne et dès le jour même de son arrivée.

Capitaine **PAIN**, 254<sup>e</sup> d'infanterie : brillant officier de troupe. A servi depuis le début de la campagne avec un entrain et un dévouement remarquables. Blessé assez grièvement à la poitrine, par une balle, dans une tranchée.

Chef de bataillon **PEDELMAS**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : officier supérieur d'une très grande valeur, qui s'est signalé depuis le début de la campagne. A été blessé le 31 janvier 1915.

Capitaine **POTIER**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : s'est tenu debout en dehors de la tranchée pendant la préparation d'une attaque pour encourager ses hommes. S'est emparé d'une tranchée ennemie à la tête de sa compagnie et s'y est maintenu dans des conditions particulièrement difficiles.

Capitaine **ORCEL**, 4<sup>e</sup> génie : a déployé autant de science que de ténacité dans la conquête par la sape d'un saillant de la ligne ennemie. Au jour de l'attaque, il a, par son activité et son mépris constant du danger, exalté le courage des sapeurs qu'il commandait et obtenu d'eux des sacrifices répétés couronnés de succès malgré le péril de la tâche assumée.

Capitaine de réserve **DENOIS**, 2<sup>e</sup> hussards : a toujours montré un dévouement, une activité et un courage dignes du plus grand éloge. A rempli sans hésitation les missions

les plus périlleuses ; grièvement blessé le 15 décembre d'un éclat d'obus à la jambe droite pendant une reconnaissance.

Lieutenant **REMY**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : blessé une première fois le 30 janvier, puis une deuxième fois très grièvement le 6 février, après avoir donné un brillant exemple de courage à sa batterie.

Sous-lieutenant **BARANGER**, 149<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement aux deux jambes et au bras droit, le 12 février, en parcourant un élément de tranchée bouleversée par les bombes ; a donné à ses hommes le magnifique exemple de son stoïcisme et de l'élévation de ses sentiments continuant ses conseils et précisant ses recommandations jusqu'à ce qu'une accalmie dans le bombardement ait permis son évacuation. Officier d'une bravoure à toute épreuve, ayant pris part à tous les combats du régiment depuis le début de la campagne et y ayant fait montre des plus remarquables qualités.

Sous-lieutenant **DU REPAIRE**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officier de grande valeur. A montré depuis le commencement de la campagne les plus réelles qualités militaires. Blessé très grièvement le 23 janvier, a sa place de combat, par un obus tombé sur l'abri dans lequel il se trouvait.

Capitaine **BROUANT**, 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officier ayant eu depuis le début de la campagne une conduite remarquable. A su faire de sa compagnie une unité de combat de premier ordre. A su maintenir pendant un mois sa compagnie en excellent état physique et moral sur un point particulièrement dangereux et défavorable à l'organisation. Le 21 janvier, a maintenu sa compagnie en place pendant toute la journée sous un feu d'artillerie extrêmement violent. Le 23 janvier, après un bombardement plus violent encore, une partie de sa compagnie ayant dû quitter ses abris de 1<sup>re</sup> ligne complètement bouleversés pour se retirer sur la deuxième ligne, s'est élané en avant de ses hommes pour les ramener dans les tranchées attaquées par l'infanterie ennemie ; a été grièvement blessé d'une balle à l'épaule.

Lieutenant **DEGOIS**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : étant chef de section dans sa batterie au combat du 6 septembre 1914, a été atteint grièvement d'une blessure par éclat d'obus au maxillaire inférieur. A continué son service bien que dans l'impossibilité de parler et n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine. Officier de mérite et de beaucoup de sang-froid.

Capitaine **DE MIRIBEL**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : après avoir commandé sa batterie avec beaucoup de bravoure pendant les deux premiers mois de la campagne, est passé à l'état-major de l'artillerie de la division et a tenu, dans ses nouvelles fonctions, une conduite digne des plus grands éloges. Au combat du 2 octobre, étant chargé de porter les ordres aux batteries engagées, a ramené à sa batterie, avec l'aide de 6 soldats d'infanterie et d'un attelage trouvé errant sur le champ de bataille, un canon abandonné dont tous les chevaux avaient été tués. Un autre jour, a été blessé par un éclat d'obus en contrôlant des réglages de tir du haut d'une meule située près des tranchées. A, depuis cette époque, effectué comme observateur en avion, de nombreux vols, coopéré très efficacement à des réglages de tir et rapporté souvent, par les temps les plus mauvais, d'utiles résultats de ses reconnaissances aériennes.

Capitaine **LE BLEU**, 2<sup>e</sup> dragons : a exécuté de nombreuses reconnaissances, a pris des photographies des lignes allemandes. A le 5 février, au cours d'une reconnaissance, engagé le combat avec un avion allemand, l'a obligé à rentrer dans ses lignes après avoir reçu six balles dans son appareil.

Capitaine **PAUL**, 6<sup>e</sup> d'artillerie de campagne : le 26 août, a occupé avec sa batterie une position que la concentration des feux de l'artillerie ennemie rendait très dangereuse ; s'y est maintenu avec énergie et ténacité jusqu'au moment où, blessé au bras et à l'œil, il a dû passer la direction du feu à son lieutenant. Est revenu sur le front sur sa demande, encore incomplètement guéri et malgré l'avis contraire du service de santé.

Chef de bataillon **PERON**, 2<sup>e</sup> bis zouaves de marche : blessé une première fois au combat de nuit du 7 septembre, est revenu sur le front au bout de vingt-trois jours, à peine guéri. Vient d'être blessé de nouveau par éclat d'obus en inspectant des tranchées. Offi-

cier de valeur, très énergique. Commande son bataillon avec la plus grande autorité.

Lieutenant de réserve **JACQUELIN**, 256<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve pendant toute la campagne de la plus grande bravoure. Le 8 février, s'est porté à l'assaut d'une tranchée allemande à la tête de sa section, a tué deux Allemands à coups de revolver ; a engagé un combat corps à corps avec un troisième. Une fois dégagé et son capitaine ayant été blessé grièvement, a fait preuve du plus grand sang-froid et d'intelligence en prenant le commandement de sa compagnie.

Capitaine **HARTEMANN**, 269<sup>e</sup> d'infanterie : figurait au tableau de 1914. Blessé grièvement est revenu sur le front aussitôt guéri.

Lieutenant **JAUNEAUD**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : plein de bravoure et d'entrain. Très gravement atteint de deux blessures, le 24 août, dont une balle à la poitrine. A rejoint à peine guéri. Vient d'avoir à nouveau l'épaule traversée par une balle, le 13 février. Très méritant.

Capitaine **CAZABAN**, 18<sup>e</sup> d'infanterie : a donné, depuis le début de la guerre, le plus bel exemple de courage et d'énergie. Blessé une première fois à la jambe, a repris le commandement de la compagnie à peine guéri. Blessé une deuxième fois grièvement d'une balle qui lui a traversé la poitrine, a fait preuve de beaucoup de force d'âme en disant à son chef de bataillon : « Je crois que je suis bien touché, mais je reviendrai vite vous rejoindre ».

Lieutenant de réserve **BAUBERT**, compagnie 3/4 du génie : officier plein d'allant, de zèle et de dévouement au devoir. Blessé au bras droit le 15 octobre, évacué malgré lui, a quitté l'ambulance au bout de dix jours sans être guéri pour reprendre le commandement de sa compagnie. Depuis lors, tout à ses obligations, n'a pu recevoir les soins médicaux nécessaires et se trouve devenu impotent, son bras étant en voie d'atrophie, ce qui rend son état assimilable, en fait, à l'amputation.

Capitaine **BOURON**, 49<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu au combat du 23 août 1914, où il fut blessé grièvement à la face. Revenu sur le front avant complète guérison y a donné de nouvelles preuves de courage, d'énergie et de connaissances professionnelles, en organisant de nuit et sous le feu d'un ennemi très rapproché une position défensive.

Médecin-major **MERCIER**, 22<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est signalé en toutes circonstances par son dévouement en relevant et soignant les blessés sous le feu de l'ennemi. A été blessé le 29 janvier par plusieurs éclats d'obus au visage et atteint d'une très forte commotion qui lui a déterminé des lésions graves des oreilles. Sans s'occuper de son état s'est porté aussitôt auprès des militaires blessés par le même projectile que lui et leur a prodigué ses soins. A demandé à ne pas être évacué et n'a consenti à prendre quelque repos qu'après en avoir reçu l'ordre formel.

Sous-lieutenant **RIOU**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son intrépidité dans tous les combats auxquels il a pris part. En dernier lieu a été grièvement blessé au ventre, le 18 novembre 1914, au cours d'un violent combat où il a montré ses habituelles qualités de bravoure et d'audace.

Capitaine **CHABAUTY**, 17<sup>e</sup> d'infanterie : officier vigoureux et plein d'entrain ; très bon commandant de compagnie. Détaché comme agent de liaison, le 10 septembre, a été blessé très grièvement d'un éclat d'obus. Cette blessure le rendra sans doute incapable de reprendre du service.

Capitaine **GARNIER**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : s'est maintenu avec sa compagnie pendant trente heures sur sa position, malgré les attaques répétées de l'ennemi pour reprendre ce point d'appui. A été grièvement blessé.

Capitaine **DE COLOMBEL**, 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie en conduisant, le 20 août, une contre-attaque qui a repoussé l'ennemi. A été grièvement blessé le 23 août.

Chef de bataillon **VIOTTE**, 19<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires, notamment le 6 octobre, en ramenant lui-même deux fois à l'assaut de la position attaquée les hommes de deux compagnies de son régiment et en les maintenant plus d'une heure sous un feu d'enter de mitrailleuses. Le 17 décembre, chargé de la mission la plus périlleuse dans le secteur des attaques, il maintenait son

bataillon pendant plusieurs heures sous des feux venant de trois directions, à 10 mètres de la lisière d'un village, donnant personnellement l'exemple de la plus grande bravoure et du plus grand sang-froid, perdant, dans cette action, les trois quarts de l'effectif qu'il commandait. Le 7 février, en dirigeant une contre-attaque sur des excavations de mine occupées par les Allemands et en lui imprimant une telle énergie qu'une seule compagnie de son bataillon réussissait à repousser l'ennemi en lui tuant 120 à 130 hommes.

Capitaine **BAILIS**, 4<sup>e</sup> génie : conduit depuis quatre mois une guerre de mines des plus opiniâtres avec une habileté toute particulière et la plus grande compétence. A réussi notamment dans la nuit du 12 au 13 février, à faire sauter une galerie allemande dans des conditions désastreuses pour les ennemis. A fait preuve en toutes circonstances, de sang-froid, d'intelligence et d'à-propos et a montré des qualités militaires de premier ordre.

Lieutenant **BREUGNOT**, 228<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé très grièvement, le 17 septembre, par un gros éclat d'obus dans la région postérieure de l'épaule droite. A été atteint en pleine action au moment où, comme commandant intérimaire de compagnie, il faisait prendre une formation appropriée à son unité, en butte à un feu violent d'artillerie lourde.

Sous-lieutenant **TEISSEIRE**, 2<sup>e</sup> chasseurs : le 22 août au matin, a conduit avec beaucoup de sang-froid et d'à-propos la pointe de son escadron. A délogé par le feu un escadron de dragons ennemi qui lui barrait le passage. Est resté exposé sous le feu de l'infanterie à la tête de son peloton pendant deux heures et n'a quitté que par ordre l'emplacement qu'il était chargé de défendre. A protégé la retraite de l'escadron et a été grièvement blessé d'un coup de feu à la cuisse et au rein.

Sous-lieutenant de réserve **HAÏDT**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : a, le 15 février, conduit avec une vigueur et une résolution remarquables un coup de main contre une tranchée allemande dont il a tué ou fait prisonniers les défenseurs, donnant l'exemple de la hardiesse et de la bravoure. S'était déjà signalé à plusieurs reprises à la tête du groupe d'éclaireurs et avait été cité à l'ordre de l'armée le 31 décembre 1914.

## MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef **CHARRUE**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite au combat du 14 septembre, où, blessé à la machoire, il a continué à commander sa section, donnant un bel exemple d'énergie. A perdu dès maintenant l'usage d'un œil et est menacé de devenir complètement aveugle.

Adjudant **MICHEL**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : a demandé à faire partie du détachement qui devait s'élancer sur la tranchée après l'explosion des fourneaux de mine ; s'y est jeté avec son lieutenant et a contribué pour une large part à la réussite de l'opération.

Sergent **DELHOMME**, 4<sup>e</sup> génie : a montré depuis le début de la campagne les plus grandes qualités techniques unies à un entrain et à une énergie inlassables. A l'attaque du 1<sup>er</sup> janvier, est entré dans la tranchée ennemie et a réussi à y entraîner plusieurs groupes de combattants hésitants. A dirigé ensuite un chantier d'organisation sous la fusillade. Blessé une première fois au bras, a continué à conduire le travail et a maintenu sous le feu une équipe de travailleurs jusqu'à ce qu'il ait été blessé une seconde fois grièvement.

Caporal **DELCEY**, 10<sup>e</sup> génie : aux affaires des 13 et 14 décembre, appelé à marcher, muni de cisailles, avec une section d'un régiment d'infanterie à l'attaque de la position allemande, a chargé avec cette section d'infanterie, faute d'avoir à s'employer comme sapeur, l'emploi des cisailles ayant été inutile par suite des brèches pratiquées par l'infanterie dans le réseau de fils de fer. La position ayant été enlevée, s'est porté sur un point d'où il prenait d'enfilade deux boyaux de communications ennemis ; a abattu successivement, un à un, tous les Allemands qui se présentaient ; a tiré ainsi sans discontinuer et toute la journée.

Caporal **MORIN**, 168<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 décembre, a, avec le plus bel entrain dépassé de plus de trente mètres une tranchée conquise sur l'ennemi. Arrêté par un feu violent à courte distance d'une tranchée de flancement occupée par l'ennemi, a répondu à coups de fusil à l'invitation qui lui était faite de se rendre et resté seul dans cette situation critique, a réussi le lendemain à rejoindre les fractions qui occupaient la tranchée conquise.

Soldat **VERDIER**, 286<sup>e</sup> d'infanterie : Blessé, a rejoint le front sitôt guéri. Au combat du 12 décembre, a donné l'exemple du plus beau courage en courant en tête de ses camarades vers la tranchée allemande ; blessé, a continué à exciter ses camarades à aller de l'avant malgré un feu très violent.

Sergent **HABLOT**, 351<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en août, au régiment actif, a rejoint le 331<sup>e</sup> sur sa demande avant d'être guéri ; s'est toujours brillamment conduit. Le 22 octobre, a détruit avec audace une ligne téléphonique ennemie. Blessé le 20 décembre, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son capitaine.

Sergent **BOURY**, 44<sup>e</sup> territorial d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait constamment preuve de courage, de sang-froid et d'habileté dans la conduite de patrouilles en avant de la ligne des avant-postes. A, notamment le 3 janvier, à la tête d'une patrouille de quinze hommes, réussi à capturer un groupe de dix ennemis, sans avoir eu aucun blessé.

Caporal **BRUN**, 101<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités de courage, de dévouement et de mépris du danger en s'efforçant, sous les obus et les balles, d'arrêter les progrès d'un incendie. A été grièvement blessé par un éclat d'obus en sortant de la fournaise, après avoir réussi à limiter les dégâts.

Caporal **HUMBERT**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : a constamment donné à son escouade l'exemple du dévouement et du devoir. Le 19 janvier, blessé dans la tranchée par l'éclatement d'une bombe et devenu subitement aveugle, a exigé, malgré ses souffrances atroces, que ses hommes soient soignés avant lui. Est devenu aveugle par suite de sa blessure.

Adjudant **BARDET**, 117<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie en entraînant sa section à l'assaut le 21 décembre. A été blessé pendant le combat.

Sergent **RIEGERT** dit **MARCHAL**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très bien conduit au combat du 2 décembre 1914. Après le combat, a passé la nuit sur le terrain pour rechercher les blessés malgré le feu des mitrailleuses ennemies. A réussi à ramener cinq blessés qui, au jour, auraient été pris par l'ennemi.

Adjudant **RENUCCI**, 357<sup>e</sup> d'infanterie : a montré de l'énergie et de l'allant dans les opérations dont il a été chargé avec sa section, aux avant-postes, depuis le mois de novembre. Il a dû être évacué, en raison de la gravité de la blessure reçue le 13 décembre.

Sergent **BURGARD**, 153<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de sang-froid, d'énergie et de bravoure dans la nuit du 8 au 9 octobre en soutenant, pendant plusieurs heures, le choc d'un violent assaut ennemi sur un pont qu'il occupait avec son escouade et dont il resta maître.

Sergent **SERPEAU**, 18<sup>e</sup> d'infanterie : a secondé brillamment son capitaine au cours d'un combat particulièrement meurtrier et d'une charge à la baïonnette qui a permis à sa compagnie de se faire jour à travers l'ennemi. A été grièvement blessé.

Soldat **CLAVIERE**, 18<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure et d'un patriotisme remarquables. Blessé et contraint de se rendre au poste de secours, a dit à son frère qui combattait à côté de lui : « Reste à ton poste et fais ton devoir ».

Canonnière **DEMARLE**, 23<sup>e</sup> d'artillerie : étant pointeur, a été blessé grièvement à son poste de combat d'un éclat d'obus à la cuisse droite, blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe.

Caporal **DUCHEMIN**, 5<sup>e</sup> d'infanterie : dans la nuit du 28 au 29 octobre, a fait preuve du plus grand courage en entraînant son escouade à l'assaut. A été grièvement blessé et restera affligé d'une mutilation qui l'empêchera de reprendre son métier et diminuera d'environ 50 p. 100 sa capacité de tout travail.

Soldat **QUESNEL**, 28<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bien comporté au cours de la campagne. Blessé



une première fois, est revenu sur le front où il a été grièvement blessé en se portant à une attaque.

**Caporal CHAMSON**, 143<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un entrain remarquable au combat du 14 décembre 1914 ; est sorti le premier de sa tranchée pour donner l'exemple à ses camarades. Grièvement blessé de deux balles, a dû être amputé d'une jambe dès son arrivée à l'hôpital d'évacuation.

**Cavalière GASTAUD**, 2<sup>e</sup> dragons : le 12 septembre, laissé avec un cheval à bout de souffle en arrière de son régiment et s'efforçant de suivre la direction générale de sa division, a réussi à faire prisonniers un groupe de neuf Allemands bien que blessé par l'un d'eux. A été de nouveau gravement blessé le lendemain par son cheval qui s'abattit sur lui. A rejoint son régiment aussitôt guéri.

**Sergent-major LAURENT**, 11<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé les plus belles qualités d'énergie et de bravoure en prenant le commandement d'un détachement important d'isolés séparés de nos troupes après le combat du 22 août. Est resté pendant quatre mois dans les lignes allemandes et a réussi à rejoindre son corps en rapportant des renseignements importants.

**Soldat RINASSE**, 348<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne un dévouement et un courage à toute épreuve, a été grièvement blessé d'une balle à la jambe droite le 9 septembre 1914.

**Soldat TROQUEREAU**, 57<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat, brave au feu. Deux blessures de guerre. Amputation de la cuisse.

**Sergent AHMED BEN AZOUZ**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : sur l'ordre de son capitaine a entraîné sa section sous le feu violent d'une section de mitrailleuses. A été blessé très grièvement. Excellent sous-officier indigène.

**Sergent BELMORE AÏSSA BEN MOUSSA**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : en première ligne, au moment de l'explosion, s'est résolument porté avec ses hommes au point où la tranchée venait de sauter, et a ouvert un feu violent sur l'ennemi.

**Sergent ABDALLAH BEN MOHAMMED**, 3<sup>e</sup> tirailleurs : commandait une section en première ligne lorsque cinquante mètres de cette ligne ont sauté. A, par son calme et son sang-froid, maintenu les quelques hommes qui lui restaient sur leur position et leur a fait continuer le feu sur la ligne ennemie.

**Caporal KRAMER ABDERRHAMANE BEN ALI**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : caporal très énergique, a aidé puissamment, par son attitude et son exemple, son chef à maintenir le calme parmi ses hommes au moment de l'explosion d'une mine et à réparer la brèche. Coutumier des actes de bravoure.

**Adjudant GOURMAND**, 3<sup>e</sup> zouaves : se distingue, depuis le début de la campagne, par un courage, un entrain et un sang-froid qu'il sait communiquer à sa section. A réussi à se glisser, avec un seul zouave, à 15 mètres des tranchées ennemies et à ramener le corps d'un officier tombé six semaines plus tôt et que nul n'avait pu atteindre, en rampant 120 mètres en terrain découvert sous un feu extrêmement violent.

**Sergent fourrier OBER**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : chargé de porter un ordre alors qu'il venait d'être blessé, s'est préoccupé, avant tout, de faire transmettre l'ordre, refusant les soins d'un homme qui venait à son secours.

**Brigadier SOULAT**, 16<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une patrouille de nuit, n'a pas hésité à revenir en arrière pour chercher le chef de patrouille et un homme blessés par les balles ennemies.

**Sergent ROLLAND**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : brillante conduite pendant le combat du 23 janvier. Resté seul gradé français, a pris le commandement de la compagnie dans les circonstances les plus critiques et l'a maintenue malgré un feu des plus violents.

**Adjudant NIGOUL**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : brillante conduite au combat du 28 janvier où il a montré un entrain et une ténacité dignes d'éloges. Blessé le 28 août, est revenu sur le front à peine guéri.

**Sergent KADDAR BOUGARZAS**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : très crâne au feu. Le 23 janvier, a maintenu ses hommes sur une position conquise, malgré la mort du chef de section et d'un grand nombre d'hommes de l'unité.

**Brigadier FAVRE-GILLY**, artillerie de campagne d'Afrique : ayant eu le bras broyé par un éclat d'obus, a fait preuve, au poste de

secours, d'une extrême énergie, encourageant malgré sa souffrance les autres blessés. A dû subir l'amputation du bras gauche.

**Adjudant VERNIER**, 260<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a enlevé vigoureusement sa section et lui a fait atteindre la position indiquée par son commandant de compagnie, malgré de grandes pertes, sur un terrain découvert et violemment battu. S'y est fortement retranché et a tenu la position pendant seize heures consécutives par une basse température, restant seul gradé de sa section.

**Maréchal des logis BERTRAND**, 19<sup>e</sup> dragons : a rejoint le 19<sup>e</sup> dragons actif après la guérison de deux graves blessures reçues par lui le 19 août 1914. A voulu, bien que blessé, rester à son rang dans l'escadron et a donné un bel exemple d'énergie et de courage militaire.

**Aspirant PIGNY**, 10<sup>e</sup> dragons : le 21 août, au cours d'une reconnaissance faite sous les ordres de son capitaine, a été chargé d'une mission périlleuse dont il s'est acquitté habilement. Au cours de cette mission fut blessé très grièvement en voulant sauver un de ses cavaliers grièvement atteint. Se ressentira probablement toujours de sa blessure.

**Sergent NARCISSET**, 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne, notamment aux combats des 22 août, 6 et 15 septembre, donnant en toutes circonstances l'exemple de la bravoure et d'un profond sentiment du devoir. En dernier lieu, a été grièvement blessé le 22 janvier 1915 en conduisant une patrouille à proximité des tranchées ennemies.

**Maréchal des logis LUBARD**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier ainsi que deux servants, par suite d'un accident survenu à la pièce dont il avait le commandement ; a fait preuve en cette circonstance du plus grand sang-froid en commandant le calme à ses hommes. Excellent sous-officier qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de son énergie et de son dévouement.

**Canonnière TURQUIN**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier ainsi que le chef de pièce et un autre servant par suite d'un accident survenu à la pièce à laquelle il servait comme déboucheur ; a donné en cette circonstance un bel exemple de courage et de sang-froid en répondant en plaisantant à ses camarades qui le questionnaient sur la gravité de sa blessure.

**Canonnière FRUCHARD**, 3<sup>e</sup> d'artillerie coloniale : a été sérieusement blessé le 27 janvier à la suite d'un accident survenu à la pièce qu'il servait. A fait preuve en cette circonstance d'un réel courage et a donné un bel exemple de volonté et d'énergie en insistant pour ne pas être évacué.

**Sergent AMIET**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 janvier, a pris le commandement d'une section. Par son énergie et son courage il résista à l'attaque allemande qui essayait de tourner sa gauche et lui fit éprouver des pertes énormes. Lorsque quelques hommes, démoralisés par la violence de l'attaque, essayaient de reculer, debout sous les balles, il les ramena sur la ligne et repoussa toutes les tentatives de l'ennemi.

**Adjudant FLORI**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : excellent sous-officier. Blessé pour la deuxième fois depuis le commencement de la campagne, ne cessant de donner partout l'exemple du plus grand sang-froid et de la plus belle bravoure.

**Adjudant ANTONA**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : très belle conduite au feu. Deux blessures.

**Maréchal des logis REMY**, 6<sup>e</sup> cuirassiers : a fait preuve d'un zèle inlassable. Blessé au cours d'une reconnaissance périlleuse.

**Sergent HAUVILLERS**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : très brillante conduite au feu. Bien que blessé, a entraîné sa section à l'assaut avec une énergie remarquable. N'a consenti à se faire évacuer que sur l'ordre de son chef.

**Brigadier COQUELET**, 3<sup>e</sup> cuirassiers : blessé d'un éclat d'obus, s'est porté au secours de son officier enseveli par suite de l'éclatement d'un obus de gros calibre. Blessé deux fois en délivrant son officier.

**Soldat ABDESSELAM BEN ABDALLAH**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : très belle conduite au cours de l'attaque du 4 janvier. Est allé seul occuper l'extrémité d'un boyau de sape ; très exposé au feu de l'ennemi, y est resté jusqu'à ce que l'attaque ait été repoussée.

**Tambour CLEMENT**, 8<sup>e</sup> zouaves de marche : blessé le 14 janvier en pansant sept de ses camarades. A refusé les soins du médecin tant qu'il restait un camarade à soigner.

**Soldat NOUAR**, 7<sup>e</sup> tirailleurs : blessé par un éclat d'obus, au moment où il travaillait sans relâche à l'organisation d'une position battue par un feu des plus violents. Excellent soldat. Très brave.

**Sapeur LAGUEL**, compagnie du génie 2/1 T. : après avoir exécuté sa mission en coupant les fils de fer devant une tranchée ennemie, n'a pas hésité à prendre un fusil pour marcher à la tête d'une colonne de tirailleurs qui s'élançait à l'assaut. A été grièvement blessé.

**Sergent ROUX**, compagnie du génie 2/1 T. : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves de courage et d'endurance. A été très grièvement blessé en entraînant ses hommes dans une tranchée ennemie.

**Maréchal des logis NICOLLE**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : grièvement blessé au combat du 23 janvier, a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage.

**Aspirant LE BAS DE BOUCLANS**, 16<sup>e</sup> dragons : ayant demandé à commander une patrouille de nuit, a pénétré dans une ferme occupée par l'ennemi. Blessé très grièvement d'un coup de feu (sera probablement amputé d'une jambe).

**Soldat BREANT**, 16<sup>e</sup> dragons : s'étant présenté volontairement pour faire une reconnaissance de nuit, a pénétré dans une ferme occupée par l'ennemi. A été grièvement blessé d'un coup de feu.

**Brigadier BERTROU**, 2<sup>e</sup> hussards : s'est proposé, malgré un feu violent d'artillerie de gros calibre, pour transporter au poste de secours l'un de ses camarades grièvement blessé par un éclat d'obus. A été lui-même grièvement blessé par un nouvel obus.

**Adjudant-chef BENEDETTI**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : blessé le 8 janvier en entraînant ses hommes à l'attaque, a gardé son commandement pour faire face à une contre-attaque ennemie. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir vu cette contre-attaque repoussée.

**Soldat ZAAGUIG**, 2<sup>e</sup> tirailleurs algériens : grièvement blessé le 28 janvier en se portant à l'attaque des tranchées ennemies avec une ardeur remarquable.

**Adjudant DOMBROT**, 5<sup>e</sup> tirailleurs algériens : blessé le 28 janvier en entraînant sa section à l'attaque des tranchées allemandes sous un feu des plus violents. A fait preuve du plus grand courage.

**Sergent BARRAU**, 5<sup>e</sup> tirailleurs algériens : Pendant le combat du 28 janvier, se trouvant dans une situation très critique avec une dizaine d'hommes, a résisté pendant sept heures avec une ténacité et un sang-froid remarquables. A été blessé.

**Sergent MADACHE**, 5<sup>e</sup> tirailleurs algériens : depuis le commencement de la campagne, n'a cessé de faire preuve de la plus grande intrépidité. Au combat du 23 janvier, a entraîné d'une manière remarquable ses hommes à l'assaut. A été blessé dans les tranchées allemandes après avoir tué quatre ennemis de sa main.

**Sergent GUERRAB MILOU BEN ABD-EL-KADER**, 5<sup>e</sup> tirailleurs algériens : a été grièvement blessé le 23 janvier en construisant des tranchées pour se maintenir dans une position conquise.

**Sergent BELBEGRA ABD-EL-KADER**, 6<sup>e</sup> tirailleurs algériens : grièvement blessé le 28 janvier en se portant à l'attaque des tranchées ennemies avec un entrain irrésistible. Porte-fanion de la compagnie, n'a pas voulu abandonner le fanion qui n'a pu lui être enlevé qu'au poste de secours.

**Caporal AMIROUCHE SAÏD**, 7<sup>e</sup> tirailleurs algériens : le 28 janvier, étant chef d'un poste fortement exposé a été grièvement blessé en dirigeant son feu sur les tranchées ennemies pour appuyer l'attaque d'une compagnie voisine. Déjà blessé au cours de la campagne.

**Adjudant MONNEREAU**, 2<sup>e</sup> tirailleurs algériens : a fait preuve de la plus belle bravoure depuis le début de la campagne. Pendant le combat du 28 janvier est intervenu, de la façon la plus efficace, avec sa section, pour aider les fractions qui avaient pris pied sur une position ennemie.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.